
LA MAUVAISE TÊTE

ou

*L'INÉNARRABLE TÊTE À TÊTE D'UN BOURREAU AU
GRAND CŒUR.*

Pièce tragicomique :

*Après une exécution capitale et malgré sa décapitation, la tête d'un condamné continue à parler....
Que faire de cette tête ? La greffer au nom de la Science ? Stupide puisqu'il faudra la recouper au
nom de la Justice !*

Yves BARBARA
17, rue Pasteur 92190 Meudon
barbara.yves@wanadoo.fr
06 07 75 30 74

SACD

A Robert BADINTER,

*Avocat,
Ministre de la Justice,
Président du Conseil Constitutionnel.*

Le 9 octobre 1981, Robert BADINTER, alors Garde des Sceaux, fera voter, par l'Assemblée nationale, l'abolition de la peine de mort en France.

L'histoire:

Après une exécution capitale et malgré sa décapitation, la tête d'un condamné à mort continue à parler, tel est l'argument absurde de cette fable ! Que faire alors de cette tête ? L'enterrer dans cet état, sans éveiller les soupçons est impossible et dans ce huis-clos implacable et cynique, les différents acteurs de ce drame vont s'affronter avec haine et passion.

Le procureur général d'abord, hors de lui ! Une telle nouvelle, si elle était ébruitée, porterait atteinte à l'exemplarité de la peine de mort et ferait les choux gras des abolitionnistes...

Ensuite le médecin. Il doit, en premier lieu, constater que le condamné à mort est en parfaite santé afin qu'il soit conscient du châtement qu'il va recevoir, comme le prévoit le Code Pénal et après l'exécution, le rayer du monde des vivants, en signant son acte de décès !

Pour l'homme de science bien sûr qu'est notre carabin, la solution extraordinaire serait de la greffer sur un accidenté de la route et lui redonner une autre vie ! Cela serait pour la recherche médicale une extraordinaire avancée : mettre une tête d'assassin sur un corps sain ! Du cœur ou de l'esprit, qui l'emporterait ? Le mental ou le physique ?

L'avocat de la défense. Blessé de n'avoir pu sauver la tête de son client, il tentera en vain de l'arracher à la folie meurtrière de l'avocat général.

Restent le prêtre et le directeur de la prison de la Santé, mais aussi, et ce n'est pas le moindre acteur de cette mise à mort, le bourreau qui, face à la lâcheté et à l'intolérance, se révélera paradoxalement le plus humain...

Mais sa généreuse initiative le conduira à son tour à l'échafaud, comme un vulgaire assassin et il sera, bien malgré lui, à l'initiative de l'abolition la peine de mort en France.

Les personnages :

*-**Le bourreau**, 40/50 ans... Comme tout bourreau, un primaire mais qui pour avoir bravé sa hiérarchie se retrouvera condamné à mort !*

*-**Le directeur de la prison**, 50 ans, parfait fonctionnaire, aux ordres de la Chancellerie, du côté du plus fort.*

*-**Le Procureur Général**, 50/60 ans, homme inflexible et garant de la Loi... Partisan de la peine de mort.*

*-**L'avocat de la défense**, 30/40 ans. N'a pas pu sauver son client de l'échafaud mais ardent défenseur des droits de l'homme. Va tout tenter pour se faire entendre...*

*-**Le médecin**, la trentaine, génération de l'après-guerre... 20 ans en 68, réaliste et sans espoir.*

*-**Le prêtre**, 50 ans. Présent à l'exécution du condamné mais la justice des hommes n'est rien face à celle de Dieu.*

*-**L'inspecteur de Police**, 30 ans... Croit détenir l'affaire de sa vie mais sera très vite dépassé...*

*-**Le gardien**, 30/40 ans... Enregistre la déposition du bourreau...*

ACTE 1

INTERIEUR COMMISSARIAT DE POLICE,

11 h 00 du matin.

Commissariat / Salle de police / Décor années 1970 / Deux bureaux / En fond, fenêtre avec barreaux.

Dans la pièce, un homme est assis devant un des deux bureaux. La cinquantaine, vêtu sobrement, les mains menottées derrière au dossier de sa chaise.

Assis, à l'autre bureau, se trouve un gardien de police qui a devant lui une machine à écrire de type « Olivetti » des années 60. Il prépare des liasses de feuilles de papier vierge, en intercalant du papier carbone avant de les relier entre elles avec un trombone.

Révolver dans son holster, un jeune inspecteur de Police, en bras de chemise entre dans la pièce, une tasse de café dans une main et dans l'autre une série de clichés noirs et blancs.

Il semble énervé, pose son café sur son bureau puis un pied sur la chaise et fait face à l'homme qui est menotté. En parlant, il prendra à témoin, de temps en temps, le gardien.

L'inspecteur

Bon, les voilà ! J'ai enfin les photos et la police scientifique est en train de faire les relevés d'empreintes sur la boîte que vous aviez ce matin pour analyser son contenu ... Alors maintenant, on ne joue plus et il faut arrêter de me prendre pour un imbécile !... Je veux la vérité, vous m'entendez, je veux la vé-ri-té !

L'homme

Mais je viens de vous la dire, et je ne suis pas sourd ! Vous vous obstinez à ne pas me croire mais je ne peux rien vous dire de plus !

L'inspecteur

Et vous croyez que je vais avaler votre tissu d'inepties !

L'homme

Mais faites ce que vous voulez, je ne vais quand même pas mentir pour vous faire plaisir...

L'inspecteur

Passe-moi sa déposition ?

Le gardien

La voilà.

L'inspecteur, excédé, prend la déclaration qui se trouve sur le bureau du gardien et la jette sur le sien, avant de s'asseoir à son bureau.

L'inspecteur

Vous la maintenez toujours ! Vous êtes prêt à signer ce que vous venez de me dire ?

L'homme

Absolument, tout ce que je vous ai dit est vrai ! Je signe !

L'inspecteur

Et bien moi, j'ai vraiment du mal à croire votre version des faits... Alors, si vous voulez bien, on va tout reprendre, depuis le début, pour être sûr que je n'ai pas rêvé ... Croyez-moi, des aveux, ça s'arrache, il faut juste le temps...

L'homme

Moi, j'ai tout mon temps, par contre vous, vous perdez le vôtre, je ne changerai en rien ma déclaration.

L'inspecteur (*Au gardien*)

C'est ce qu'on va voir... On va tout reprendre depuis le début !

Le gardien met une liasse de feuilles dans la machine à écrire et va taper les questions réponses de l'interrogatoire.

L'inspecteur

Vous vous appelez donc Lecoeur ?

L'homme

....

L'inspecteur

Répondez !

L'homme

Mais oui, vous le savez très bien, vous avez mes papiers ! Il ne faut quand même pas exagérer !

L'inspecteur

J'exagère ! Homicide volontaire avec préméditation et j'exagère ! ... Faudrait voir plutôt à coopérer, et vite, je crois que vous avez tout à y gagner, avec les preuves que nous avons contre vous... Prénom ?

L'homme

.....

L'inspecteur

Prénom !

L'homme

Je vous renouvelle ma demande, je veux voir votre commissaire, inspecteur, je ne me prêterai pas longtemps à cette mascarade !

L'inspecteur

Je vous ai demandé votre prénom ! ... Votre prénom ?

L'homme

Ernest.

L'inspecteur

Ernest, bien ! ... Quand à mon patron, il n'est pas là, il est sur une intervention en banlieue et il n'est pas prêt de revenir ! (*Au gardien*)... Inutile de noter ça... (*A l'homme*) Alors, pourquoi ne pas coopérer tout de suite ? ... Tout est contre vous, laissez vous aller et autant en finir au plus vite, cela ne sert à rien de me raconter n'importe quoi alors que nous avons toutes les preuves !

L'homme

Si vous croyez me faire avouer avant que votre patron ne revienne pour vous faire bien voir, vous êtes dans l'erreur car croyez-moi, des aveux ça ne s'arrache pas comme vous dites, quand on a rien à se reprocher et c'est le cas, je suis parfaitement innocent ! Et je ne suis pas du genre à craquer ! J'ai la tête sur les épaules ! Vous pouvez d'ailleurs me retirer ces menottes, n'ayez crainte, je ne tenterai rien.

Le gardien hésite, regarde l'inspecteur puis se lève de sa chaise et va enlever les menottes du suspect.

L'inspecteur

Au moindre geste suspect, je vous préviens, je vous les remets !

L'homme

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Que je saute par la fenêtre, avec ces barreaux... Je n'ai qu'une parole, vous pouvez me faire confiance.

L'inspecteur

Très bien... A moi aussi, vous pouvez me faire confiance et tout ira bien... Vous habitez au 17 de la rue Vaugirard à Paris... Vous êtes né à Lens, le 8 décembre 1927... C'est bien ça ?

L'homme

Oui. Dans le Pas de Calais...

L'inspecteur

Et vous êtes auxiliaire au Ministère de la Justice.

L'homme

Oui, je vous l'ai dit, je suis le bourreau. Je dépends du Ministère de la justice.

L'inspecteur

Bien sûr, bien sûr, vous êtes le bourreau et moi je suis le pape !

L'homme

Je pense que vous allez au devant de quelques désagréments... (*L'inspecteur fait signe au gardien de ne rien noter*)... Votre jeune âge, votre manque d'expérience aussi certainement, vous enlève tout discernement... Vous n'êtes pas sur l'affaire du siècle, inspecteur, en tous les cas, pas celle que vous croyez !

L'inspecteur, qui essaie de se contrôler, prend sur son bureau les photos et les tend au suspect puis lance un regard au gardien qui comprend qu'il peut continuer à enregistrer la déposition.

L'inspecteur

Vous voyez ces photos ?... Prenez-les, si, si, prenez-les, vous savez ce qu'il y a dessus ?

L'homme

Oui, je vois bien ! Ce sont celles qui ont été prises ce matin par l'identité judiciaire, après mon accident.

L'homme pose les photos sur le bureau de l'inspecteur.

L'inspecteur

Exact... Vous marchiez donc à pied sur la chaussée et vous avez été renversé par une voiture en traversant le Quai Conti, à la hauteur de l'Académie Française, au pont des Arts, c'est bien ça ?

L'homme

Oui, c'est ce que je vous ai dit...

L'inspecteur

Vous êtes tombé à terre mais vous n'avez rien, ou presque, d'après le médecin des Pompiers qui vous a examiné... Une simple ecchymose sur la cuisse gauche, mais vous avez lâché ce que vous teniez à la main.

L'homme

Oui...

L'inspecteur

Et vous teniez quoi ?

L'homme

Mais pourquoi me poser encore cette question, vous le savez et en plus c'est sur les photos...

L'inspecteur

Oui, c'est une boîte, mais elle venait d'où ?

L'homme

C'était une boîte que j'avais fabriquée.

L'inspecteur

Oui... Grande comment, comme ça, 20, 30 centimètres de côté à peu près... Comme elle a été écrasée par une camionnette de livraison, difficile de savoir au juste sa grandeur.

L'homme

Elle faisait exactement 33 centimètres de longueur sur 28 de large.

Le gardien

On ne peut être plus précis.

L'homme

Bien sûr, puisque c'est moi qui l'ai faite !

L'inspecteur

Avec quoi, du bois... On dirait qu'il y a des éclats de verre, non ?

L'homme

Oui, elle était en bois, en contreplaqué et j'avais fait un côté en verre, en verre fumé précisément.

L'inspecteur

Et pourquoi ?

L'homme

Je vais encore me répéter, pour que la tête qui était à l'intérieur de la boîte puisse voir ce qu'il se passait à l'extérieur, sans qu'on la voie...

L'inspecteur

Bien sûr, pour que la tête qui était à l'intérieur puisse voir l'extérieur... Mais c'est bien de répéter parfois : pour que la tête qui était à l'intérieur puisse voir l'extérieur ! C'est bien ce que vous me dites ?

L'homme

Oui, c'est bien ça.

L'inspecteur

Et vous pensez qu'on va vous croire avec une histoire pareille, je vous conseille vraiment de trouver autre chose pour votre défense... Vous ne voyez pas que c'est complètement absurde, ce que vous me dites, ça ne tient pas debout !

L'homme

C'est pourtant l'exacte vérité ! Absurde ou pas, si j'ai fabriqué cette boîte, il y a bien une raison !

Le gardien

Je note ça aussi ?

L'inspecteur

Oui... Je sais que cela dépasse le bon sens, mais si Monsieur persiste dans cette voie, il vaut mieux tout noter en attendant le rapport du labo sur cette boîte.

L'homme

Ce que j'ai dit est vrai et je vous l'ai déjà expliqué tout à l'heure, on ne va pas y passer la journée.

L'inspecteur

Ok, ok, vous confirmez alors qu'il y avait bien une tête à l'intérieur de cette boîte ?

L'homme

Mais oui... On la devine sur les photos, regardez !

L'inspecteur

Oui, mais on discerne mal, elle est quand bien même aplatie... Difficile de voir ses traits ...

L'homme

Evidemment, puisqu'elle est écrasée.

L'inspecteur

Le rapport du labo nous en dira plus... Mais en attendant, vous m'avez dit tout à l'heure que c'était une tête d'homme, vous maintenez votre déclaration, ce n'est pas celle d'une femme, vous êtes sûr ?

L'homme

Vous le faites exprès ! ... Je vous l'ai dit, c'est une tête d'homme et je lui faisais visiter Paris, elle me l'avait demandé ! ... C'est la raison pour laquelle je lui ai fabriqué cette boîte... Ce n'est quand même pas dur à comprendre !

L'inspecteur

Pour être honnête, je vous comprends, mais jusqu'à un certain point ... Que vous marchiez en tenant à bout de bras une boîte contenant une tête d'homme, ça c'est fort possible, cela va nous être confirmé très vite, et je pense que sur ce point vous nous dites la vérité, mais c'est votre explication sur ce que vous faisiez avec cette tête qui ne me satisfait pas vraiment ...

L'homme

Mais je la promenais, je lui ai même mis de la mousse à l'intérieur pour pas qu'elle ne soit pas trop ballotée et qu'elle ne se blesse, regardez, ça c'est de la mousse.

L'homme se penche pour montrer un détail de la photo.

Le gardien

Et oui, sans mousse, elle aurait pu se faire mal ... On ne saurait être plus attentionné !

L'homme

Vous ironisez mais pourquoi aurais-je mis de la mousse sur les parois si ce n'est pour qu'elle ne se blesse pas.

L'inspecteur

C'est bien là la question, et votre réponse ?

L'homme

Mais parce qu'elle était vivante et qu'elle parlait, comme vous et moi ! Qu'est-ce que vous voulez de plus ?

L'inspecteur

Ah oui, la tête parlait, j'avais oublié ! Vous me l'aviez déjà dit tout à l'heure, non ?

L'homme

Absolument, vous voyez que vous me faites répéter pour rien !

L'inspecteur

Non, non, cela veut dire que vous confirmez vos dires... Elle parlait donc et elle vous avait demandé de la promener dans Paris... Ben oui, qu'y a t-il d'extraordinaire, on voit ça tous les jours.

L'homme

Tous les jours, je ne pense pas ! Moi, c'est la première fois, mais vous pouvez penser ce que vous voulez, c'est la vérité ! ... Elle n'était pas de Paris et elle m'a demandé de lui faire visiter la

capitale ! J'ai accepté mais je n'allais quand même pas mettre cette tête sous mon bras, il fallait bien que je la cache dans un sac ou une boîte... J'en ai donc fabriqué une, comme je vous l'ai dit, en contreplaqué avec un côté en verre pour qu'elle puisse voir l'extérieur !

L'inspecteur

Bien sûr, bien sûr... Y'a rien de plus normal que de promener des têtes qui parlent dans Paris dans des boîtes vitrées !

L'homme

Il n'y a rien de normal ou de pas normal ! Je vous dis ce qu'il en est ! Je lui avais donné mon accord et j'ai respecté ma parole ! Vous savez, je suis de la vieille école, je suis très attaché à certaines valeurs, et la parole donnée, c'est la parole donnée !

L'inspecteur

C'est vrai ! Et c'est tout à votre honneur, mais il vous fallait quand même un sacré motif pour prendre le risque de vous promener avec un tel colis... La preuve, c'est que vous vous retrouvez ici... Vous ne trouvez pas que vous avez été un peu léger... Enfin, nous, on ne va pas se plaindre...

Le gardien

C'est sûr, une histoire comme ça, ça nous change des petites frappes et des dealers du quartier...

L'homme

Oui, c'est vrai, je n'ai vraiment pas eu de chance ... Mais chose promise, chose due ! C'est ainsi, même si cela vous semble stupide, mais je n'avais pas d'autre choix à partir du moment où je lui avais donné ma parole !

L'inspecteur

Oh, je n'ai jamais dit que cela me semblait stupide, j'ai dit que vous deviez avoir une sacrée raison pour vous exposer à un tel risque et je veux savoir pourquoi... Le coup de la parole donnée, si vous le permettez, ne me convainc pas vraiment.

L'homme

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Nous n'avons pas les mêmes valeurs.

L'inspecteur

N'empêche que cela me semble un peu fumeux comme explication, enfin... Continuons... Vous promeniez donc cette tête qui parlait dans une boîte que vous aviez fabriqué pour lui faire visiter Paris... Et qu'est-ce qu'il est arrivé à cette boîte ?

L'homme

J'étais sur les quais et j'ai traversé en courant sur les clous mais le feu pour les voitures est devenu vert à ce moment là.

L'inspecteur

Et pourquoi courriez-vous ?

L'homme

Mais pourquoi m'obliger encore à me répéter, vous le savez bien pourquoi je courrais, Monsieur a déjà tout tapé sur sa machine, y'a pas une heure !

L'inspecteur

Oui mais je préférerais que vous me le redissiez, je vous ai dit qu'on reprenait tout !

L'homme

Si vous y tenez, mais vraiment je me répète pour rien, c'est de la paperasse inutile car je vais vous redire exactement la même chose et ce n'est quand même pas ça qui fera avancer votre enquête.

L'inspecteur

Ca, c'est moi qui en décide ! ... Alors ?

L'homme

Comme je l'ai déjà dit et comme l'a écrit Monsieur, nous sommes au mois de mai... Et vous savez comment est Paris au mois de mai, c'est plein de touristes et les filles sont belles... Et sur le pont des arts, il y en avait trois, des jeunes, allemandes ou suédoises je ne sais pas, des belles blondes, très court vêtues... Faut dire qu'elles étaient vraiment jolies...

L'inspecteur

Vous avez même dit, tout à l'heure, qu'elles avaient un joli cul !

L'homme

Je regrette mais ce n'est pas moi qui l'ai dit, et c'est bien là le problème...

L'inspecteur

Quel problème ?

L'homme

C'est que c'est la tête qui l'a dit, pas moi ! Elle s'est mise à parler alors qu'elle m'avait juré qu'elle se tairait pendant toute notre promenade... Mais là, elle n'a pas pu s'en empêcher...

L'inspecteur

Et qu'est-ce qu'elle a dit ?

L'homme

Justement, qu'elles avaient, je cite ses propos, « un joli petit cul » et elle m'a demandé ensuite de me rapprocher des filles pour pouvoir mieux voir sous leurs jupes... Au début, elle ne parlait pas fort mais comme j'hésitais, elle a haussé le ton, elle criait presque, et je n'ai pas eu d'autre choix que de me rapprocher des filles... Alors bien sûr, elles ont senti ma présence et se sont retournées et elles m'ont vue, j'étais à moins de deux mètres derrière elles... Je sais, ce n'est pas très malin, croyez-moi, je n'en suis pas fier !

L'inspecteur

Je ne vous le fais pas dire...

L'homme

Oui, mais qu'aurai-je pu faire d'autre que de lui obéir, elle se serait mise à crier, je la connais bien !

L'inspecteur

Ca, je ne sais pas...

L'homme

Oh si, elle l'aurait fait, vous savez, elle m'en a fait voir, c'est une sacrée tête de lard ! ... C'est comme ça, il y a des choses que l'on fait dans sa vie, sans trop réfléchir et que l'on regrette parfois, mais là, je n'avais pas le choix... Enfin.

L'inspecteur

Revenons à ces filles sur le pont.

L'homme

Oui, alors, en se retournant pour me regarder, les filles ont vu que je tenais une boîte à bout de bras et elles ont cru qu'elle contenait un appareil photo et que je les prenais en photo... Elles se sont mises à hurler en anglais, je crois, et elles ont demandé l'aide des touristes et des passants qui étaient là... Il y a eu un attroupement et moi, je n'ai pas eu d'autre choix que de m'enfuir en courant, il ne fallait surtout pas qu'on découvre ce que j'avais dans la boîte, cela se comprend, non ?

L'inspecteur

Bien sûr, et après ?

L'homme

Comme je vous l'ai dit, je suis arrivé sur le quai Conti et j'ai traversé en courant la chaussée au moment où le feu devenait vert et là une voiture m'a renversé... Sous le choc, j'ai lâché la boîte et une camionnette qui roulait à ma droite a réussi à m'éviter mais pas la boîte malheureusement...

L'inspecteur

Qui a été écrasée...

L'homme

Oui, complètement... C'est terrible, vous rendez compte, elle est morte bêtement, pour un petit cul... Il n'y a vraiment rien de plus bête que ça, je me sens responsable de sa mort alors que j'avais tout fait pour la sauver...

L'inspecteur

Ah, vous avouez une part de responsabilité dans sa mort...

L'homme

Mais rien du tout ! Je ne suis pas coupable ! Vous le faites exprès ! Je suis responsable de sa mort parce que si elle vivait, c'était grâce à moi, c'est moi qui l'avait sauvée.

L'inspecteur

Oui, si elle vivait, c'est grâce à vous !

L'inspecteur, un peu sur les nerfs, regarde le gardien, qui lui aussi a du mal à suivre l'explication du suspect.

L'homme

Hé oui, parce qu'après lui avoir coupé la tête, comme elle parlait, je l'ai recueillie chez moi et là, je me suis montré assez faible, oui, je lui passai tous ses caprices car je me sentais malgré tout coupable, je pensais que j'avais une dette envers elle et j'ai tout accepté, tout, trop peut-être...

Ah, la vie à deux, ce n'est pas facile, c'est fait de compromissions au jour le jour, des hauts et des bas, vous savez... Vous êtes marié ?

L'inspecteur

Non et cela ne vous regarde pas d'ailleurs ! ...Vous me dites que vous viviez avec cette tête chez vous.

L'homme

Bien sûr, qu'est-ce que je pouvais faire d'autre, le procureur m'avait ordonné de m'en débarrasser définitivement, dé-fi-ni-ti-ve-ment, ce sont ses termes exacts, mais je n'ai pas pu le faire, vous pensez bien... Alors je l'ai prise chez moi et cela n'a pas été facile, ah ça non, mais je suis sûr que vous auriez fait la même chose...

L'inspecteur

Attendez, attendez, vous viviez ensemble, avec cette tête, mais ça, vous ne me l'aviez pas dit tout à l'heure !

Le gardien

Non, vous ne l'avez pas dit !

L'homme

Vous ne me l'avez pas demandé mais cela ne change rien, j'ai recueilli cette tête chez moi, je n'allais quand même l'enterrer alors qu'elle parlait, ça je vous l'avais dit, non ?

L'inspecteur

Oui, vous me l'avez dit tout à l'heure, mais j'aimerais bien que vous me le redisiez car je ne vous suis plus, si vous pouvez préciser encore une fois, pourquoi deviez-vous l'enterrer ?

L'homme

Mais vous ne comprenez rien à rien, je vous ai dit que je lui ai coupé la tête et comme elle continuait à parler, il fallait bien faire quelque chose, non ?

L'inspecteur

Oui... Vous lui avez coupé la tête mais comme elle continuait à parler, vous n'avez pas pu l'enterrer car elle aurait crié et donc, ça y est j'ai compris, vous l'avez emmené chez vous...C'est bien ça ?

L'homme

C'est exactement ça !

Le gardien

J'enregistre toujours ?

L'inspecteur

Oui, oui ! C'est surréaliste, je sais, mais qu'est-ce que tu veux, Monsieur Lecoœur affirme qu'il nous dit la vérité, c'est que c'est donc vrai !... Et vous avez vécu longtemps avec cette tête chez vous ?

L'homme

Oh, deux mois à peine... Mais quelle importance aujourd'hui, elle est morte par ma faute mais je ne l'ai pas tuée, vous le savez bien, les témoins de l'accident ne manquent pas et vous avez la preuve en photos.

L'inspecteur

C'est vrai, on en a la preuve, elle a été écrasée comme une crêpe et à mon avis, dans cet état, il sera bien difficile de l'identifier...

L'homme

Oui, mais je sais très bien qui c'est, je vous l'ai dit !

L'inspecteur

Oui, mais pourquoi vous croire ? Je reste quand même sur ma faim, vos explications sont quand même un peu tirées pas les cheveux ... Votre histoire, c'est du grand guignol ! ... Qui nous dit que la tête qui a été écrasée dans votre boîte n'était pas déjà morte lors de l'accident, que vous l'aviez tuée avant...

L'homme

Mais vous êtes fou ! Rien ne vous autorise à me traiter d'assassin ! Je vous dis qu'elle parlait, elle était vivante !

L'inspecteur

Ca, c'est vous qui le dites.

Le gardien

C'est vraiment à celui qui nous racontera l'histoire la plus dingue, ils nous prennent vraiment pour des cons !

L'homme

Absolument pas, je ne dis que la vérité ! Et vous pouvez l'écrire, l'écrire et le réécrire, elle était vivante !

L'inspecteur

Oui, mais vous ne m'en apportez pas la preuve et moi, voyez-vous, je crois plutôt que c'est la tête d'un homme que vous avez assassiné cette nuit ou un autre jour... Ensuite, vous avez jeté son corps dans une poubelle ou dans une cave ou je ne sais où, après lui avoir coupé la tête pour qu'on ne puisse pas l'identifier, rien de plus classique !

L'homme

C'est absolument faux !

L'inspecteur

Et il ne vous restait plus ensuite qu'à vous débarrasser de la tête ! Ma foi, c'est assez simple, se rendre assez tôt sur les quais de Seine et hop, balancer tout ça par dessus le pont, ni vu ni connu... Sauf que vous avez vraiment joué de malchance, ce n'est pas votre jour, aujourd'hui, vous l'avez dit !

L'homme

C'est faux ! J'étais sur les quais pour lui montrer l'Île de la Cité et Notre-Dame...

L'inspecteur

Ah oui pardon, j'avais oublié, vous faisiez du tourisme... Mais est-ce que vous vous rendez compte de ce que vous me dites !... Vous imaginez un peu la tête du Président de la Cour d'assises, car c'est là que vous allez vous retrouver, et des jurés, quand ils vous entendront affirmer une telle énormité, ce sera un éclat de rire général et je ne donnerai pas cher de votre peau ! Revenez sur terre, trouvez un autre moyen de défense, vous ne croyez pas que cela serait plus simple de tout me dire, d'avouer tranquillement...

Le gardien

En vingt ans de métier, je n'ai jamais entendu ça ! Je pense qu'il nous prend, avec son air, pour des demeures ... Ou alors il est vraiment dérangé, je ne vois pas d'autre explication...

L'inspecteur

Ou alors, c'est nous qui ne comprenons rien, après tout, nous ne sommes que des flics, c'est-à-dire pas grand chose pour Monsieur Ernest Lecoeur qui lui, ici présent, a toute sa raison et agit en toute intelligence ! Il a mis cette tête qu'il avait chez lui dans une boîte qu'il a confectionnée avec amour pour qu'elle puisse jouer les touristes, la pauvre ne connaissait pas la capitale !

Le gardien

Hé oui, c'était une tête qui venait de province ... En tous les cas je ne sais pas si vous êtes un sacré menteur mais pour avoir de l'imagination, vous en avez... Je n'ai jamais entendu quelque chose d'aussi délirant... Mais la prochaine fois que vous ferez visiter Paris à une tête, un conseil, prenez un bateau-mouche, vous ne risquez pas de vous faire renverser par une voiture comme ça !

L'homme

Cela vous fait rire, riez, riez mais ce que je vous dis est l'exacte vérité et puisque vos esprits étroits ne peuvent l'admettre, vous m'obligez à faire appel à des témoins qui confirmeront ma déclaration ! Encore une fois, je ne vous mens pas, cette tête parlait !

En parlant, l'inspecteur relit en même temps la déclaration de l'homme.

L'inspecteur

Alors là, si vous avez des témoins qui confirment que cette tête parlait, je ne demande qu'à les entendre, vous pensez bien ! Je vais enfin comprendre pourquoi vous n'avez pas pu l'enterrer et pourquoi vous l'avez emmenée chez vous ! C'est bien ça ?

L'homme

Oui, il n'y avait pas d'autre solution puisque personne ne voulait s'en occuper, vous ne pouvez quand même pas me reprocher ça !

L'inspecteur revient vers le gardien.

L'inspecteur

Bien sûr, si elle parlait ... Et comme c'était votre jour de bonté en quelque sorte, vous l'avez adoptée...

Le gardien

Avec un nom comme le sien, il n'avait pas le choix ! Lecoeur !... C'est un nom prédestiné pour faire sa B.A.

L'homme

J'attendais depuis le début que vous me la sortiez celle-là ! On ne me l'avait jamais faites ! Vous êtes fier de vous sans doute mais vous verrez tout à l'heure, vous le serez beaucoup moins quand la vérité éclatera.

L'inspecteur

Et bien, nous verrons mais j'essaie de tout comprendre... Vous avez parlé tout à l'heure d'un Procureur qui vous a demandé de vous débarrasser de cette tête définitivement... Qu'est-ce que vient faire un Procureur dans cette histoire ?

L'homme

Et bien, c'est justement un des témoins, mais il n'est pas le seul ! Et quand vous le verrez, je pense que vous serez beaucoup moins présomptueux. C'est quelqu'un qui n'a pas un très grand sens de l'humour... Vous risquez de vous retrouver très vite à la circulation si vous ne comprenez pas que votre devoir maintenant est de surtout ne rien faire et de vous taire en attendant son arrivée !

L'inspecteur

Je vous en prie, je sais quand même ce que je dois faire et vos menaces ne m'impressionnent pas !... Vos témoins vous les aurez, et croyez-moi, je saurai les faire parler !

L'homme

Justement, c'est le contraire que vous devrez faire... Vous allez très vite vous rendre compte que votre intérêt est que moins vous en saurez, mieux vous vous porterez...

L'inspecteur

Ah bon ! Et bien nous allons voir tout ça ! Je vais me faire un plaisir de les convoquer, votre procureur en tête ! Et qui sont les autres, ils sont nombreux ?

L'homme

Non, quatre. Et les quatre, eux aussi, ne doivent rien dire ! Ils ont gardé jusqu'à ce jour ce secret, comme moi d'ailleurs et pour cause, puisque c'est moi qui ait sauvé cette tête.

L'inspecteur

Aucun d'entre eux ne parlera, et pourquoi ?

L'homme

Mais parce que la tête continuait à parler !

L'inspecteur

Oui... Comme la tête parlait, eux doivent se taire, normal !

Le gardien

Normal !

L'homme

Oui, ils n'ont pas eu d'autre choix et c'était leur intérêt car le procureur les a bien prévenu de ce qui les attendait si jamais ils se laissaient aller à quelque confiance, croyez-moi, les conséquences seraient terribles car le bougre, je vous l'ai dit, je ne plaisante pas...

L'inspecteur

Et à part le procureur, que font les quatre autres ?

L'homme

Il y a le médecin de l'administration pénitentiaire, le prêtre, l'avocat de la défense et bien sûr le directeur de la Santé...

L'inspecteur

La prison ?

L'homme

Oui, c'est à la prison de la Santé qu'ont lieu toutes les exécutions capitales et tous les cinq ont assisté avec moi, et pour cause, c'est mon métier, à la mise à mort du condamné... Vous ne voulez pas l'admettre, vous pensez que je dis ça pour me rendre intéressant mais je suis vraiment le bourreau, et comme moi, ils ont bien vu que sa tête continuait à parler après la décapitation ...

L'inspecteur

Vous avez coupé la tête d'un condamné et elle a continué à parler, la tête du condamné ?

L'homme

Et oui ! Pourquoi croyez-vous que j'ai pris cette tête chez moi, j'allais quand même pas l'enterrer dans cet état !... Car si je l'avais mise dans le cercueil, avec son corps, et refermé le couvercle, elle se serait mise à hurler, vous voyez la scène, la tête des croque-morts, celle des matons et des pensionnaires de la Santé ?... Qu'est-ce que vous auriez fait, vous, à ma place, hein ?

L'inspecteur

Ouf, alors là, je n'en sais rien moi, je suis flic, pas bourreau !

L'homme

Ah, enfin, vous admettez que je suis le bourreau !

L'inspecteur

Je ne sais plus quoi penser, vous êtes vraiment ?

L'homme

Mais puisque je vous le dis ! Et ces cinq personnages ignorent totalement ce que j'ai fait bien sûr, que j'ai pris cette tête chez moi car, comme je vous l'ai dit, le procureur m'avait ordonné de trouver une solution extrême pour que l'on ne l'entende plus...

L'inspecteur

Ca va être chaud quand il va l'apprendre !

L'homme

Je pense qu'il va être furieux de voir que je ne lui ai pas obéi... Je vous le répète, et c'est vraiment un conseil amical, ne dites rien avant son arrivée, ne parlez à personne, restez ici, dans ce bureau, car cette affaire est un secret d'Etat et la raison d'Etat autorise tout... Tout...

Le gardien

Pourquoi un secret d'Etat ?

L'homme

Mais réfléchissez ! Si l'affaire s'ébruitait, vous imaginez le scandale !

L'inspecteur

Quel scandale ?

L'homme

Mais l'exemplarité de la peine de mort est un des fondements de notre société ! Elle ne tiendrait plus si on apprenait que la tête d'un condamné a continué à parler, vous vous rendez compte de l'aubaine pour les abolitionnistes...

Le gardien

Je crois que la journée va être longue, Monsieur a raison, il ne faut rien faire, il vaut mieux attendre le retour du patron...

L'homme

Si vous le permettez, j'aimerais quand même en finir avec cette histoire... Ou bien vous me laissez partir, après tout on ne peut rien me reprocher, ou vous appelez tout de suite le procureur.

L'inspecteur

C'est que je ne peux pas vous libérer comme ça, il y a un rapport d'accident et il est noté que vous avez été trouvé en possession d'une tête humaine, je ne peux pas prendre sur moi de vous laisser partir... Je vais appeler ce procureur, je pense que c'est mieux... Vous savez où je peux le joindre ?

L'homme

Evidemment, j'ai ses coordonnées dans mon sac mais c'est vous qui l'avez.

Le gardien se lève pour apporter le sac à l'homme tandis que l'inspecteur retire son holster et son revolver et s'assoit à son bureau.

L'inspecteur

Vous êtes le bourreau, ça alors... Pardonnez-moi pour tout à l'heure, je ne vous ai pas cru, mais c'est tellement invraisemblable votre histoire de tête qui parle... Et il y a eu d'autres à qui c'est arrivé ?

L'homme

Pas que je sache... Pour moi, en tous les cas, c'était la première fois que je voyais ça... Mais dans l'histoire, je ne sais pas.

L'inspecteur

En fait, si on y réfléchit, on n'est pas collègue, mais on travaille un peu pour vous.

L'homme

Oui, et pas qu'un peu... Vous comme moi, nous œuvrons pour la justice, nous sommes au service de nos concitoyens.

L'inspecteur

En tous les cas, jamais je n'aurai pensé qu'un jour je vous rencontrerai, ça fait drôle quand même de se retrouver face à vous.

L'homme sort de son sac son agenda.

Le gardien

Moi aussi, j'en ai la chair de poule de vous savoir là...

L'homme

Oh, je sais, quand les gens découvrent qui je suis, ils changent complètement d'attitude, certains ont un haut le cœur, d'autres me rejettent... Mais je vous rassure, vous êtes bien comme les autres car au fond de vous même, vous êtes bien contents que j'existe... Je fais ce que personne ne veut faire mais que tout le monde est content de me voir faire !

Le gardien

Vous êtes l'exécuteur des basses œuvres, comme on dit ?

L'homme

Non Monsieur, des hautes œuvres !

Le gardien

Ah, excusez-moi...

L'homme

Vous avez de quoi noter ? On commence par le directeur de la prison.

L'homme ouvre son agenda et l'inspecteur prend un stylo.

L'inspecteur

Oui, je vous en prie... Ca alors, vous êtes le bourreau, vous savez, je n'en reviens vraiment pas...

L'homme

Je vois, pourtant c'est ce que je me tue à vous dire depuis ce matin !

Fin du premier acte.

Fermeture lumière au noir

Projection d'un film d'animation en ombre chinoise, sur un rideau qui vient cacher le décor.

Au son, battements de cœur et des sirènes de police au loin...

Un mirador, un mur d'enceinte, un pigeon qui s'envole et des matons qui accompagnent un prisonnier, mains ligotées dans le dos et qui le couchent dans la guillotine...

Le bourreau actionne le couperet qui tombe et la tête du condamné tombe (ralenti) dans la corbeille...

Le bruit du couperet coupe le son des battements du cœur ainsi que les sirènes... La ville retient son souffle, la mort est là, silence...

Un corbeau se pose sur le mur de l'enceinte de la prison et le bourreau se penche alors sur la corbeille et prend la tête (ralenti) puis image arrêtée...

Le rideau remonte.

L'image du mirador reste en fond de scène... Elle fait partie du décor de l'acte II, c'est la vue de la fenêtre du bureau du directeur qui donne sur la cour de la prison.

Ouverture lumière

ACTE 2

BUREAU DU DIRECTEUR DE LA PRISON DE LA SANTÉ.

6 H 30 DU MATIN

Bureau du Directeur de la Prison au petit matin qui donne sur la cour de la prison... A travers la fenêtre, en fond, un mirador en ombre chinoise se détache du ciel encore sombre et qui lentement va s'éclairer avec la montée du jour...

Le bureau est triste, administration des années 60... Près de la fenêtre sont accrochés un thermomètre et un baromètre et près du bureau du directeur, sur une étagère, une cafetière sur un réchaud électrique et quelques tasses à café et un sucrier.

Côté cour, un bureau en bois où sont soigneusement rangés dossiers et stylos, un fauteuil et deux chaises.

Au mur est accrochée la photographie officielle du Président de la république de l'époque, Valéry Giscard d'Estaing.

Cinq personnages vont entrer dans la pièce. En tête, le directeur de la Santé qui allume l'interrupteur puis le procureur, l'avocat de la défense vêtu encore de sa robe, le médecin et le prêtre, vêtu de sa chasuble et de sa soutane...

Chacun essaie de trouver sa place dans le bureau puis se figent, le regard bas dans un silence pesant alors qu'au loin la ville renaît...

Le directeur va toucher le radiateur, vérifie que le robinet est ouvert au maximum puis, évitant avec précautions tout bruit, il prend la cafetière qui est sur l'étagère et place le filtre à café.

Face à lui, appuyé au dossier d'un fauteuil, se tient le procureur alors que le médecin essaie de se réchauffer en se frottant les mains, en retrait, dans un coin de la pièce. Le prêtre, lui, plie soigneusement sa chasuble qu'il a retirée et la range, avec sa croix, dans un cartable.

Seul l'avocat semble un peu agité mais il ne parle pas non plus... Il ne sait où se mettre vraiment, face au procureur, à côté du médecin, ou près du prêtre qui a pris son missel.

Après quelques instants, il retire sa robe et la pose sur le dossier d'un fauteuil tandis que le directeur dispose sur un plateau cinq tasses et un sucrier.

De l'extérieur, au loin, on entend le cri un prisonnier dans sa cellule puis le battement d'ailes de deux pigeons qui roucoulent... Le directeur jette un regard à la fenêtre puis revient à son occupation.

Pendant cet acte, les bruits de Paris qui s'éveille, sirènes, circulation...

Le directeur

Je n'ai que cela à vous offrir, Messieurs, en attendant le retour de notre bourreau, mais pour ceux qui en veulent, le café va être bientôt prêt... Il ne fait pas très chaud ce matin, il ne fait même pas 18 degrés ici alors que le chauffage marche à fond !

Le docteur

Alors que nous sommes en mars, le 21...

L'avocat

Oui, c'est le jour du printemps aujourd'hui...

Le docteur

D'après ce que dit la météo, le froid va encore persister.

Le procureur

La météo n'est pas une science exacte, elle se trompe une fois sur deux.

Le docteur

C'est ce que j'ai entendu ce matin aux informations.

L'avocat

Le 21 mars, c'est le jour du printemps, Messieurs, c'est le jour du renouveau et vous n'êtes pas choqués !... Voilà bien l'obscurantisme de l'administration ! Le moment est difficile mais maintenant qu'a eu lieu l'exécution de mon client, je tiens à vous faire part, Monsieur le Directeur, de toute mon indignation ! C'est une insulte que d'ordonner une exécution le jour du printemps, quelle atteinte à la dignité humaine ! C'est un scandale !

Le directeur

Mais quel scandale, Maître ? Ce n'est parce que quelques êtres bien-pensants, ou beaux parleurs, vont, comme vous, en apprenant l'exécution de ce matin, avoir des états d'âme pour faire de ce jour de printemps une campagne abolitionniste, qu'il faut s'en émouvoir ! Nous n'avons rien ordonné mais tout simplement planifié une exécution comme nous le demande la Loi.

Le procureur

Evidemment, vous n'avez là qu'une juste et simple répartition des tâches sur les tableaux de service ! Ne voyez pas de la provocation partout, Maître, ne faites pas comme ces journalistes partisans ! Cette année, le 21 mars n'est pas un jour férié, c'est un jour ouvrable comme les autres

jours, il n'y a là aucune atteinte au droit du travail, vous pouvez en être sûr, l'administration sur ce point est particulièrement vigilante, n'est-ce pas mon cher directeur ?

Le directeur

Oui, et croyez-moi, les syndicats aussi ! Une exécution capitale ne peut avoir lieu ni un jour férié, ni le 14 juillet, jour de notre fête nationale ni un dimanche et encore moins un jour de fête religieuse... Ce sont les seuls cas de report et, comme vous le savez, aujourd'hui ce n'est pas le cas !

Le procureur

Vous voyez bien que nous avons scrupuleusement suivi le code de procédure pénale !

L'avocat

Quand même, Monsieur le Procureur ! Je trouve cela d'un très mauvais goût mais c'est aussi peut-être un signe du destin, le hasard, parfois, fait bien les choses... Qui sait, peut-être que ce jour a été choisi pour qu'éclate enfin ce scandale de notre société qu'est la peine de mort.

Le procureur

Ce que vous appelez scandale, c'est la Loi, Maître !

L'avocat

Oui, mais après ce que vient de nous révéler le bourreau, avant d'entrer dans ce bureau, une remise en cause profonde de cette loi ne peut plus être écartée !

Le procureur

Oh, Maître, ne vous emballez pas ! Rien ne nous prouve pour l'instant que ce nous a dit ce Lecoeur tout à l'heure soit vrai... Il aurait abusé de l'alcool qui est réservé au condamné que cela ne m'étonnerait pas !

L'avocat

Je le vois mal à six heures du matin vider une flasque de cognac ! Non, il s'est sûrement passé quelque chose d'inhabituel, il en était tout retourné, je ne l'ai jamais vu comme ça, c'est d'habitude un homme assez réservé, secret même !

Le procureur

Je vous l'accorde et c'est pour ça que je lui ai demandé de retourner voir cette tête, Maître, nous aurons ainsi son jugement... Attendons qu'il revienne, nous verrons bien, je l'ai envoyé pour ça !

L'avocat

Oui mais j'aurai aimé être avec lui, je ne vois pas à quel titre vous m'avez empêché de l'accompagner dans la cour... La défense a des droits, c'est mon client !

Le procureur

C'était, Maître, c'était mais il ne l'est plus... Et puis ne vous réjouissez pas trop vite, ce phénomène n'a peut-être rien d'extraordinaire... Il arrive couramment qu'on coupe le cou à une poule ou à une dinde et qu'elle continue à marcher quelques instants avant de s'écrouler, c'est juste un problème nerveux, qu'en pensez-vous Docteur ?

Le docteur

C'est rare mais c'est vrai, ça arrive chez des gallinacées et c'est certainement une réaction nerveuse.

L'avocat

Oui, mais ce n'est pas d'une dinde dont nous parlons Messieurs, c'est de la tête de mon client ! Vous avez entendu comme moi ce qu'à dit le bourreau, elle parle !

Le directeur

Peut-être mais combien de temps encore ? Mais quelle nouvelle quand même !

Le procureur

Ne me dites pas que vous, vous y croyez à cette histoire ? ... Servez-moi plutôt un café, mon cher Directeur.

Le directeur

Non, je sais que c'est impossible mais c'est troublant quand même si jamais ce qu'a dit le bourreau est vrai...

Le docteur

Troublant ? C'est fantastique, vous voulez-dire ! Je suis très impatient de la voir.

Le procureur

La voir ?... Attendons de voir d'abord le bourreau ! On avisera ensuite !

L'avocat

Oui, mais en attendant, je pense que vous devriez appeler votre hiérarchie pour la prévenir, elle ne peut être tenue à l'écart.

Le directeur

Mais je sais ce que j'ai faire, Maître ! Je n'appellerai la Chancellerie pour annoncer au Garde des Sceaux que l'exécution s'est bien passée et l'AFP pour confirmer que le condamné 2413 ne fait plus partie du monde des vivants, que quand je saurai quoi dire ! Là, que voulez-vous que je fasse, je suis bien obligé d'attendre retour de Lecoeur, non ?... *(Tendant une tasse de café au procureur)*... Avec du sucre ?

Le procureur

Sans sucre, merci... Mais vous avez tort de vous formaliser, Monsieur le Directeur, je ne vois pas ce qui s'y oppose de le faire maintenant ! Dîtes la vérité, et la vérité c'est que l'exécution s'est déroulée sans aucun problème et que la justice a été rendue au nom du peuple souverain comme il le fallait, en veillant scrupuleusement à l'application de la Loi et en respectant à la lettre les droits du condamné !

L'avocat

Ah, c'est faux ! Si ce que dit le bourreau est exact, mon client n'est pas mort puisque sa tête continue à parler et si sa tête continue à parler, c'est qu'elle n'est pas morte et si elle n'est pas morte, c'est qu'elle est vivante !

Le directeur

Avec des si...

Le procureur

Vivante votre tête, comme vous y allez, sans son corps, je ne vois pas ce qu'elle pourrait faire ! ... Non, cela ne sert à rien de nous emporter, ce Lecoeur ne saurait tarder, on verra bien ce qu'il nous dira !

L'avocat

En tous les cas, vous ne pouvez pas mentir à votre Ministre, Monsieur le Directeur, il faudra bien que vous vous soumettiez à cette obligation.

Le directeur

Ce n'est pas un mensonge puisque nous avons fait exactement ce qu'il fallait faire, comme vient de nous le dire Monsieur le Procureur !

Le procureur

Parfaitement ! ... Docteur, savez-vous combien de temps peut durer un tel phénomène ? Vous n'êtes pas à votre première exécution, je crois ?

Le docteur

Non, mais c'est la première fois que j'entends ça, mais je ne l'ai pas vue cette tête, bien difficile d'avoir un diagnostic... En tous les cas, pour autant que je sache, mes confrères n'ont jamais été confrontés à ce problème. Une telle réaction après une décapitation est pour la science sacrément intéressante, j'aimerais vraiment pouvoir l'examiner.

Le procureur

Je vous en prie Docteur, il ne sert à rien de se raconter des histoires, attendez le retour du bourreau, nous verrons après !

Le docteur

Oui, mais si c'est vrai, c'est terriblement perturbant et je ne parle pas uniquement du point de vue médical...

Le procureur

Mais j'en ai parfaitement conscience, Docteur, mais encore une fois, cessons nos bavardages inutiles, ils ne nous font guère avancer.

L'avocat

Inutiles, comme vous y allez ! Mais c'est une remise en cause totale de notre société.

Le procureur

Justement et c'est bien pour cela que je vous demande de retrouver la raison avant de pouvoir envisager la moindre hypothèse.

Le docteur

Cela ne nous interdit pas d'y réfléchir, au contraire, car s'il ne se pose pas aujourd'hui, ce problème, et c'est Lecoeur qui nous le dira, il pourrait peut-être se produire un autre jour, et nous pourrions alors ne pas être démunis, comme aujourd'hui, pour faire face à un tel phénomène... Car que faire si jamais si elle continue vraiment à parler ?

Le procureur

Nous pouvons créer au Ministère de la justice une commission qui se penchera sur cette question, dès demain si vous le désirez, mais pour l'instant je vous invite à patienter. Inutile de s'alarmer.

Le docteur

Veillez m'excusez, mais je ne suis pas du tout alarmiste, non, mais je ne peux m'empêcher d'y penser, c'est un vrai problème philosophique, sociologique et humain qui se pose ! Qu'allez vous faire de cette tête ? Vous imaginez les débats de nos intellectuels, entre les partisans et les abolitionnistes, sans parler bien sûr de l'Eglise... Quelle serait sa position, mon Père ?

Le prêtre

Sur la peine de mort, la position de l'Eglise est parfaitement claire malgré quelques interprétations qui ont fait débat sur les cas d'extrême gravité...

L'avocat

Oui, mais aujourd'hui, la position de l'Eglise catholique est sans appel, depuis Vatican II, non ?

Le prêtre

Mais je ne le nie pas, il n'y a là dessus plus de doute. Cela a encore été, comme vous le dites, confirmé au Concile du Vatican II, l'Evangile et l'Eglise sont opposés à la peine de mort.

L'avocat

Merci.

Le procureur

C'est vrai mais depuis 1905, la séparation de l'Eglise et de l'Etat a été prononcée. Aussi, quelque soit votre sentiment, mon père, nous sommes dans une république laïque et nous dépendons de ses lois votées par les représentants du peuple français.

Le prêtre

Mais Monsieur le Procureur, si vous m'avez bien entendu, je ne vous ai jamais dit le contraire.

Le procureur

Mais je vous ai bien entendu, mon père.

L'avocat

Oui, mais en tant qu'homme d'Eglise, devant un tel cas, vous ne pouvez rester muet.

Le prêtre

Bien sûr, mais mon avis n'est rien devant la loi républicaine, je ne suis pas un élu du peuple Maître, mais un serviteur de Dieu et c'est au législateur d'ouvrir ce débat et non à l'Eglise qui est profondément opposée à cet acte, que voulez-vous qu'on fasse de plus ?

Le procureur

Rien, car la loi, dans un état laïc, est républicaine et souveraine.

L'avocat

Bien sûr mais la loi doit aussi tenir compte de la société où elle est appliquée et vous ne pouvez nier le poids de la religion catholique dans notre pays.

Le procureur

Je suis tout à fait d'accord avec vous Maître, c'est au peuple de décider des lois par l'intermédiaire de leurs représentants à l'Assemblée Nationale et aucun projet de loi, à ma connaissance, n'a encore été déposé pour demander l'abolition de la peine de mort. C'est bien la preuve que la majorité de nos concitoyens est contre !

L'avocat

Mais parce qu'il n'y a pas eu débat.

Le procureur

A vous de trouver, mon cher, un député pour proposer une telle loi au parlement, je lui souhaite bien du plaisir !

Le directeur

En attendant notre bourreau, vous devriez Messieurs vite prendre un café avant qu'il ne refroidisse.

Le docteur

J'en veux bien un, sans sucre s'il vous plaît.

Le directeur de la prison sert un café au docteur puis au prêtre.

L'avocat

Excusez-moi mais le café peut attendre car votre devoir, Monsieur le Directeur, est de téléphoner sans tarder à la Chancellerie pour lui dire que cette exécution ne s'est pas passée normalement et la presse doit être alertée.

Le prêtre

Sucré, merci.

Le directeur

La presse, mais elle était présente tout à l'heure et il est inutile de prévenir pour l'instant la Chancellerie. Les journalistes qui ont assisté à l'exécution, vous l'avez vu comme moi, sont repartis sans rien remarquer d'anormal.

Le procureur

Pour eux tout s'est bien passé et beaucoup auront du mal à vous croire s'il vous venait l'envie de les alerter, ils ne se sont aperçus de rien et je ne vois pas comment ils pourraient témoigner en votre faveur !

Le docteur

Ils étaient surtout pressés de partir, faut dire qu'il faisait froid dans la cour, tout à l'heure.

Le procureur

Sans doute, mais ce n'est pas une raison pour les faire revenir pour une telle broutille !

L'avocat

Vous appelez ça une broutille alors qu'ils peuvent faire basculer l'opinion publique !

Le procureur

Mais l'opinion n'en saura rien car il ne se passera rien, Maître, rien ! Expliquez-moi, en tant que juriste, dans le cas où cela arriverait, ce que vous ferez de ce condamné ? Car que ce soit sa tête ou son corps, c'est une seule et même personne et elle a été reconnue coupable et exécutée ce matin, non ?

L'avocat

Pardon, mon client a toujours crié son innocence !

Le procureur

Oh, il peut toujours crier ce qu'il veut mais sa culpabilité n'a pas fait l'ombre d'un doute et il a été condamné à mort !... Je vous repose ma question, que ferez vous ?

L'avocat

Mais je ferai ce qu'il y aura à faire ! Je préviendrai d'abord la presse et l'opinion publique pour exiger de l'exécutif qu'il suspende immédiatement cette loi, comme l'ont fait les Anglais, après que la Cour de Justice de Londres ait envoyé à la pendaison un innocent. C'était en 1953, cela provoqua la suspension immédiate de la peine de mort et quelques années plus tard son abolition définitive ! A nous de faire la même chose et demander au législateur de légiférer !

Le procureur

Permettez-moi alors de vous mettre en garde, Maître... Si par malheur, ou par inconscience, il vous arrivait de vous laisser aller à quelques faiblesses en vous confiant à la presse, j'espère pour vous que vous avez pensé aux conséquences... A votre place, j'y réfléchirai à deux fois...

L'avocat

Je ne vois pas pourquoi, et à quel titre, vous m'empêcheriez de dire que la tête de mon client est encore en vie !

Le docteur

Je le pense aussi, Monsieur le Procureur, en tous les cas, suivant ce que nous dira le bourreau, il faudra bien décider de la suite à donner à cette affaire et votre devoir sera d'en avertir le Ministère.

Le procureur

C'est à votre tour maintenant de me rappeler ce que je dois faire, mais c'est un problème qui ne vous concerne en rien, je sais exactement ce que je dois faire !

L'avocat

Il faudra bien pourtant vous y résigner...

Le procureur

Oui, mais chaque chose en son temps !

L'avocat

Qu'en pensez-vous mon père ?

Le prêtre

Que vous dire de plus puisqu'en tant que serviteur de l'Eglise, vous le savez, je suis contre cette exécution et j'attends en priant le retour du bourreau.

Le procureur

Vous avez conscience, Maître, si vous parlez et ébruitez cette affaire, que vous allez faire de cette tête de criminel une victime aux yeux de l'opinion publique, c'est ça que vous voulez ?

L'avocat

Pas du tout !

Le procureur

Pourquoi prévenir la Presse alors si ce n'est pour crier au scandale ?

L'avocat

Mais pour faire abolir la peine de mort.

Le procureur

C'est bien ce que je dis, mais aujourd'hui, et vous ne me contredirez pas, la loi n'est toujours pas abolie ! Vous allez ainsi, sans le moindre scrupule, bafouer la Justice de votre pays !

L'avocat

Pas du tout à partir du moment où je pense que cette loi est inique !

Le procureur

Cette tête de coupable que vous voulez livrer aux médias, vous en ferez une victime et de victime elle passera tout naturellement au statut de martyr !

L'avocat

Et pourquoi pas, si elle est innocente !

Le procureur

Sauf qu'elle ne l'est pas Maître, et de martyr elle passera, et il n'y a qu'un pas, au statut de star ! C'est donc ça votre stratégie pour faire changer la loi ?

L'avocat

Je ne sais pas encore mais c'est le risque que vous prenez si vous vous obstinez à ne pas prévenir votre hiérarchie.

Le procureur

Du chantage maintenant ?

L'avocat

Pas du tout.

Le procureur

Ca lui ressemble fort... Il est vrai que pour vous l'occasion est trop belle ! Quelle jubilation, Maître, cette star ferait la « Une » de Paris-Match, parlerait à la radio et la télévision, elle serait l'invitée du journal de vingt heures ! C'est à qui aura la photo du jour ou l'interview du siècle, elle donnerait son avis sur tout et sur rien pour tous ces imbéciles...

L'avocat

Je vous en prie, vous parlez du peuple français !

Le procureur

Ah oui, et alors ! Cette tête nous resservirait son enfance difficile dans une HLM de banlieue, avec un père alcoolique au chômage, une mère névrosée, délinquant incompris, victime de la société ... Ah ça, elle ferait fi de nos valeurs et le jugement populaire céderait sous la pression médiatique... Ce qui est juste aujourd'hui demain serait méprisable !

L'avocat

La peine de mort doit être abolie et cette tête qui parle en est la preuve éclatante, cela vaut tous les discours !

Le directeur

Cela serait un véritable cauchemar pour notre société !

Le docteur

D'autres pays l'ont fait et ils s'en sont remis car il est prouvé qu'elle n'augmente en rien le taux de criminalité.

Le directeur

Je ne crois absolument pas en cet argument, et je suis bien placé pour le savoir, en tant que responsable de cette prison, je sais la peur et l'effroi que peut ressentir un criminel devant la guillotine.

Le prêtre

Le vrai problème que pose la peine de mort, et qui se pose à toute Cour d'Assises, est l'exemple anglais que vous nous donniez tout à l'heure, Maître et c'est ce que disait déjà Voltaire il y a plus de deux cents ans sur l'erreur judiciaire : « *Il vaut mieux hasarder de sauver un coupable que de condamner un innocent* » !

L'avocat

Bien sûr, c'est un des arguments majeurs pour faire cesser ce crime !

Le directeur

C'est quand même exceptionnel !

Le prêtre

Une fois suffit !

Le docteur

Evidemment, la vie n'a pas de prix et c'est loin d'être exceptionnel, contrairement à ce que vous dites !

L'avocat

Vous oubliez combien d'innocents ont été exécutés aux Etats-Unis, dans les couloirs de la mort, et combien attendent encore !

Le procureur

Restons en France car ce n'est pas ça qui nous préoccupe ! Ce matin, l'exécution a eu lieu et nous ne pouvons maintenant plus rien faire. Aussi, Maître, je vous demande de comprendre que votre intérêt, comme tous ceux qui sont ici présents, sera de vous taire, dans l'intérêt même de notre pays.

L'avocat

Mais je ne vois pas pourquoi ? Au contraire, je vais tout mettre en œuvre pour m'opposer à cette loi et sauver la tête de mon client !

Le procureur

La presse, les médias ! Sa vie, son œuvre, ses mémoires tant que vous y êtes !

L'avocat

Bien sûr !

Le procureur

Oh, je le sais, je ne vous connais que trop bien, vous trouverez, pour tenter de l'innocenter, un éditeur de renom pour publier la lamentable histoire de cette tête de tueur !

L'avocat

Je n'hésiterai pas une seconde si cela peut servir sa cause !

Le directeur

Et notoriété oblige, cette tête passerait chez Pivot, à « *Apostrophes* » !

Le procureur

Comme titre, je vous conseille ce que se faisait tatouer, en bas du cou, les petites frappes de Pigalle d'avant guerre, qu'on appelait les apaches, « *A découper suivant le pointillé* » mais une fois, devant la veuve dressée au petit jour, en bas, dans cette cour, dans l'ombre des miradors et des murs d'enceinte, ces voyous faisaient beaucoup moins les fanfarons, comme vient de vous le dire notre directeur.

Le directeur

Quelle consécration pour cette tête d'assassin !

Le procureur

Livrée ainsi aux médias, elle aurait le rôle du héros et vous Maître, celui du chevalier ! Sans oublier bien sûr, pour immortaliser cette œuvre mémorable écrite par un nègre, de la faire préfacier par un de nos jeunes et brillants philosophes que l'on dit « *nouveaux* » et qu'on exhibe sur tous les plateaux de télévision !

L'avocat

Et pourquoi pas ? Tous les moyens sont bons !

Le procureur

Jamais, vous m'entendez, jamais je ne vous laisserai remettre en cause nos principes !

L'avocat

Pourtant l'occasion est formidable de poser aujourd'hui le problème de la peine de mort ! Comment pouvez-vous nier que c'est une barbarie d'un autre temps !

Le procureur

Je reconnais que la guillotine date un peu, mais je vous rappelle qu'elle a été inventée pour des raisons humanitaires, pour remplacer les supplices barbares de l'époque...

L'avocat

Justement, mais aujourd'hui, c'est le moment où jamais de la remettre en cause !

Le procureur

La remettre en cause, pourquoi pas, rien n'empêche le législateur de penser à un moyen plus moderne ou plus sophistiqué, électrique ou chimique comme aux Etats Unis, s'il le faut... Je ne suis pas contre le progrès mais je vous rappelle que certains pays dans le monde en sont à la pendaison, au garrot ou encore au classique peloton d'exécution, mais quelque soit ce moyen, nous devons lui garder toute sa solennité et toute son exemplarité...

L'avocat

Mais Monsieur le Procureur, réveillez-vous ! La peine de mort est dépassée, nous sommes au vingtième siècle ! Et aujourd'hui, il faut que le monde sache ce qu'il s'est passé ici ! Comment pouvez-vous rester insensible devant cette tête qui parle ! Cela serait tout à votre honneur de magistrat de convoquer la Presse afin que nos concitoyens soient informés !

Le procureur

Imaginons Maître que nous accédions à votre demande et que la tête, entre temps, se soit arrêtée de parler, que direz-vous ?... Vous serez alors la cible de tous les médias qui n'hésiteraient pas alors à vous lyncher en affirmant que vous vous êtes servi d'un prétexte plutôt sordide pour vous faire de la publicité et redorer votre robe après votre échec au procès... Vous ignorez le pouvoir de la Presse, elle vous piétinera, vous ne vous en remettrez jamais !

A ce moment là, on frappe à la porte et le directeur de la prison va l'ouvrir et fait entrer le bourreau, Ernest Lecoeur, essoufflé d'avoir gravi les escaliers.

Il s'agit bien sûr du bourreau qui était, au premier acte, interrogé dans le commissariat.

Le directeur

Alors, Monsieur Lecoeur, elle parle encore ?

Lentement, le bourreau reprend son souffle et dévisage les différents protagonistes qui sont tous suspendus à ce qu'il va dire.

Le bourreau

Oui...Oui, elle parle toujours, Monsieur le Directeur... Et je lui ai parlé aussi et elle m'a répondu... Elle parle lentement, co-mme-ça, len-te-ment, de-fa-çon-hâ-chée mais elle parle, c'est pour ça que je ne suis pas remonté tout de suite ... Elle a une voix un peu caverneuse mais on comprend bien ce qu'elle dit... Elle m'a d'ailleurs demandé de vous dire, Monsieur le Procureur, qu'elle souhaitait vous voir car elle dit toujours qu'elle est innocente et victime d'une erreur judiciaire, elle vous attend, et elle veut, Maître, que vous y alliez aussi.

Le procureur

Il est hors de question que j'aïlle la voir, ce qu'elle veut me dire ne m'intéresse absolument pas !

Le bourreau

Moi, je vous dis ce qu'elle m'a dit de vous dire.

Le procureur

Oui, mais avant son procès, elle clamait déjà son innocence mais cela ne prouve rien puisque des jurés, en leur âme et conscience, l'ont reconnu coupable et l'ont condamné à avoir la tête tranchée jusqu'à ce que mort s'ensuive !

Le directeur

C'est vrai... Elle peut dire ce qu'elle veut, rien ne nous oblige à la croire et on ne peut pas revenir sur ce jugement !

L'avocat

Mais elle parle, elle clame son innocence et cela ne vous fait rien ! Et bien moi je vais aller la voir et lui parler, c'est après tout mon client !

Le procureur

Un instant Maître, ça l'était je vous l'ai dit, mais il ne l'est plus ! Le condamné, matricule 2413, rappelez-vous, ne fait plus partie du monde des vivants ! Et puis-je vous rappeler que vous n'êtes plus au procès, vous n'allez pas nous refaire votre plaidoirie ! Après tout, si votre client est dans l'état où il est, c'est sans doute un peu de votre faute... Non ?... Vous n'avez apparemment pas su trouver les arguments pour le sauver de l'échafaud, à votre place, je serai plus modeste, n'est pas maître du barreau qui veut !

L'avocat

Je ne vous permets pas, c'est une insulte à ma robe !

Le directeur

Mais le procès est fini, Maître, ici, il est inutile que vous vous érigiez en porte drapeau des abolitionnistes ! Nous ne sommes pas votre public !

L'avocat *(Au prêtre)*

Mon père, dites quelque chose ! Vous ne pouvez pas les laisser faire ainsi sans rien dire... Une tête décapitée qui parle mais c'est peut-être Dieu qui nous adresse un message, en ce jour de printemps...

Le prêtre

Les voies de Dieu sont impénétrables, Maître et la justice des hommes n'a rien à voir, vous le savez bien, avec la justice divine...

L'avocat

Mais elle vit, elle parle ! C'est un miracle !

Le prêtre

Oh, ne parlez pas de choses que vous ne connaissez pas, je vous en prie, et si c'est un miracle, si c'est vraiment un signe de Dieu, nous le verrons.

L'avocat

Une tête décapitée qui parle, mais que voulez-vous que ce soit, si ce n'est un miracle ! C'est Dieu qui exprime son courroux afin que les pêcheurs que nous sommes, reposions le problème de la peine de mort ! ... Cette tête qui vit, cette tête qui parle et qui refuse de mourir pour dire enfin sa vérité, c'est un signe de sa Toute-Puissance pour nous ramener à la raison et rappeler à l'homme certaines valeurs fondamentales, comme l'amour du prochain et le pardon ! Tu ne tueras point, nous dit Dieu dans ses commandements !

Le prêtre

Oui, le cinquième, Maître.

L'avocat

Peut-être mais c'est un des dix en tous les cas ! Je ne l'invente pas, c'est bien un ordre de Dieu à Moïse sur le Mont Sinai.

Le prêtre

C'est dans les Saintes Ecritures mais laissez Dieu en dehors de tout ça et priez pour qu'Il puisse accueillir son âme...

Le procureur

Vous voilà maintenant, Maître, en défenseur de Dieu !

Le directeur

Messieurs, il va falloir que nous nous arrêtons, le jour se lève... On va se demander à la Chancellerie, si je n'appelle pas, ce que l'on fait.

Le bourreau

Vous ne voulez pas que j'aïlle vous chercher cette tête, vous verrez ...

Le procureur

Je vous l'interdis !

Le bourreau

Je pensais que...

Le procureur

Je vous en prie, ne vous y mettez pas vous aussi ! Docteur, dites-moi, pour qu'on en finisse, vous n'auriez pas dans votre mallette ou dans votre pharmacie un produit qui pourrait mettre fin à cette situation, quelques gouttes, je ne sais pas, afin qu'elle s'éteigne enfin de sa belle mort...

L'avocat

Mais vous êtes fou ! Vous voulez maintenant la tuer ! Jamais je ne vous laisserai faire une chose pareille ! Laissez-moi sortir, je veux la voir !

Le procureur

Inutile, vous n'irez pas loin, vous ne pourrez pas franchir les grilles qui sont gardées. Je vous l'ai dit, votre client est mort, votre travail est fini.

L'avocat

Docteur, vous n'allez quand même pas être son bourreau ... C'est de l'assassinat pur et simple ! Vous avez fait le serment d'Hippocrate !

Le docteur

Oh, je vous rassure Maître, La science est avant tout au service de l'homme... Ce que vous me demandez, Monsieur le Procureur est choquant et de surcroît puni par la Loi dont vous êtes un digne représentant !

Le procureur

Absolument, je suis là pour garantir l'application de la Loi et vous, vous êtes le médecin dépêché par l'administration judiciaire et vous devez vous y soumettre et la servir comme il se doit !

Le docteur

C'est ce j'ai fait Monsieur le Procureur... Tous ici ont été témoins que j'ai fait ce que j'avais à faire !

Le procureur

Permettez-moi d'en douter... Votre rôle n'est-il, comme l'exige le code, de vous assurer que le condamné à mort doit être en parfaite santé afin qu'il soit conscient du châtement qu'il va recevoir !

L'avocat

Quelle honte mon père ! Vous entendez ! Nous sommes encore au Moyen-Age... Faire venir un médecin pour vérifier qu'on est en bonne santé pour pouvoir être exécuté ! Faire tant d'études pour délivrer un « bon à tuer » !

Le procureur

Oui Maître, mais ne pas respecter cette procédure est un manquement à la loi et vous le savez bien Docteur.

Le docteur

Oui et c'est ce que j'ai fait, Monsieur le Procureur, je l'ai examiné et je n'ai rien décelé qui puisse s'opposer à son exécution... Pas de grève de la faim qui aurait pu affaiblir son jugement, il n'était sous l'empire d'aucune drogue ou alcool et il ne présentait aucun symptôme de délirium tremens ou d'une quelconque folie qui aurait pu perturber sa raison... Non, il avait, je le certifie, tous ses esprits et était très conscient de ce qui l'attendait.

Le procureur

Ah, oui et comment expliquez-vous que sa tête continue à parler !

Le docteur

Je ne pourrais vous répondre que si je pouvais l'examiner en milieu hospitalier, ici, vous pensez bien qu'il m'est très difficile de faire le moindre diagnostic...

Le procureur

Vous n'y pensez pas, cette tête ne sortira d'ici que dans son cercueil, hors de question qu'elle quitte cette prison pour aller dans un hôpital ! Vous oubliez que ce n'est que la tête !

Le docteur

Pas du tout, l'étude ne peut être au contraire que plus intéressante ! Je commencerai par son encéphalogramme pour tenter de comprendre l'impossible et ce défi aux lois de la nature... Vous vous rendez compte quelle avancée pour la Science ! Imaginez que nous pourrions sauver des vies ! En greffant cette tête qui parle sur un corps mort... Sur celui d'un accidenté de la route, par exemple...

Le directeur

Greffer cette tête ! Mais vous êtes complètement fou !

Le procureur

J'aurais tout entendu ce matin ! La greffer au nom de la Science alors qu'il faudra la recouper au nom de la Justice ! Quelle perte de temps, alors qu'on n'arrête pas de reprocher à la Justice sa lenteur !

L'avocat

Cela n'a rien à voir !

Le procureur

Mais si vous greffez cette tête sur un corps, que ce soit le sien ou celui d'un autre, Maître, nous serions, nous magistrats du parquet, dans l'obligation de veiller à ce qu'il soit re-décapiter pour que la sentence soit bien appliquée !

L'avocat

Ce que vous dites est monstrueux !

Le procureur

Pas du tout, je vous dis que recoudre cette tête pour la recouper, c'est obligatoirement une surcharge de travail et une perte de temps ! En plus, la couper deux fois de suite, cela relève un peu du sadisme, non ? ...Vous, le défenseur des droits de l'homme, défendre une telle idée, cela me surprend !

L'avocat

Vous craignez la vérité scientifique car vous savez que cela pourrait remettre sérieusement en question la peine de mort.

Le procureur

Oubliez la science, Maître, c'est le législateur qui décide de supprimer ou d'appliquer telle ou telle loi et pour l'instant la peine de mort existe en France et vous ne pouvez vous y opposer !

L'avocat

Oui, mais là, on pourrait faire une exception... La tête de mon client pourrait être graciée ! Vous savez bien que dans le code de procédure, si le couperet de la guillotine se coince par exemple ou si le bourreau échoue dans sa première tentative, il ne peut y en avoir une deuxième, le condamné échappe de plein droit à la mort...

Le procureur

Oui, mais là, ce n'est absolument pas le cas ! La tête a été tranchée dans les règles de l'art !

Le bourreau

Ca, absolument, je vous le confirme ! J'ai exactement fait comme d'habitude.

Le procureur

Nous le savons, mais je vous l'ai dit, cette discussion ne vous concerne pas.

Le bourreau

Quand même un peu...

Le procureur

Ne compliquez pas les choses, s'il vous plaît !

Le bourreau

Si je vous dérange, je peux sortir.

Le procureur

Non, restez, nous avons quelques détails à régler, l'affaire est quand même grave et il faut trouver un moyen pour y mettre un terme.

L'avocat

Justement, Monsieur le Procureur vous vous rappelez de ce japonais, il y a quelques années maintenant, qui avait été condamné à la pendaison... Pendant plus de sept minutes, en bandant ses muscles du cou, il a réussi à vivre et il a été gracié ! Pourquoi, nous, nous ne pourrions pas faire preuve de la même clémence ?

Le procureur

Comparez ce qui est comparable, Maître ! Votre japonais était entier, si j'ose dire et nous, nous sommes en France !

L'avocat

Justement, nous sommes au pays des droits de l'homme, je défendrai par tous les moyens la tête de mon client !

Le procureur

Je comprends que vous cherchiez à exploiter cette histoire pour refaire votre défense, avec effets de manche à l'appui, tel un grand ténor du barreau, pour pouvoir sauver à nouveau la tête de votre client mais c'est trop tard maintenant, elle a été exécutée, vous ne pouvez revenir sur ce jugement ! Oubliez ce rêve, vous jouez avec le feu ! Et c'est comme vous Docteur, ne vous prenez pas pour le nouveau Professeur Barnard ! Vous vous voyez sans doute déjà au pincelle de la recherche médicale ! Quelle publicité si vous réussissiez une telle greffe, ce serait la gloire assurée !

Le docteur

Oh, vous vous trompez Monsieur le Procureur, il y a bien longtemps que j'ai perdu toute espérance et toute ambition quand je découvre jusqu'où peut aller le genre humain... Non, croyez-moi, il aurait été passionnant pour un homme de science de pouvoir redonner ainsi la vie et de savoir de l'esprit ou du physique qui l'emporterait, le corps sur la tête ou la tête sur le corps ! Une tête d'assassin sur le corps d'un honnête homme, pas facile de savoir ce que cela pourrait donner mais quelle étude fantastique... La question est fascinante !

Le procureur

Oui, mais parfaitement inutile ! Car si vous voulez pousser à l'extrême votre inconséquence, qu'est-ce que vous feriez de la tête d'un psychopathe sur le corps d'une vierge ? Hein ?

Le docteur

Oh, on peut tout dire et dire n'importe quoi quand on n'a rien à dire ! Moi, j'ai fait ce que j'avais faire, que vous le vouliez ou non.

L'avocat

Mais, vous n'avez pas fini, si vous le permettez, Docteur... Vous êtes là, comme l'a rappelé Monsieur le Procureur, pour constater que le condamné avait toute sa raison avant son exécution mais vous devez aussi délivrer, après l'exécution, son acte de décès prouvant que mon client n'est plus de ce monde ? Je me trompe ?

Le docteur

Non...

L'avocat

La question que je vous pose est simple : considérez-vous que cette tête est vivante ou non ? Dire non serait difficile, puisqu'elle parle et d'après son bourreau, Monsieur Lecoeur qui a échangé quelques mots avec elle lui a répondu, c'est donc bien que cette tête est capable de comprendre ce qu'on lui dit, non ?

Le bourreau

C'est vrai, elle m'a répondu quand je lui ai ...

Le procureur (*L'interrompant*)

Mais qu'est-ce que cela change ?

L'avocat

Mais cela change tout car vous ne pouvez pas signer son acte de décès puisque nous avons la preuve maintenant qu'elle pense aussi... Ce n'est plus un problème de nerfs ? Cette tête est un être vivant ! Alors, qu'allez-vous faire, Docteur ?

Le prêtre

Pardonnez-moi de vous interrompre mais je pense que je n'ai plus rien à faire ici, j'ai dit ce que j'avais à dire, je vous laisse Messieurs, j'ai aussi d'autres âmes qui souffrent et dont je dois m'occuper...

Le procureur

Une minute mon père, vous ne pouvez pas partir comme ça... Nous sommes ici, quelque soit la responsabilité de chacun, devant un problème qui, comme vous l'avez dit Maître, est un vrai problème de société ... Aussi, Messieurs, nous ne nous séparerons que quand nous serons tous d'accord...

L'avocat

D'accord sur quoi ?

Le prêtre

Je ne voudrais pas que cela me prenne trop de temps.

Le procureur

Je vous en prie, mon Père, ce n'est qu'une affaire de minutes... (A l'avocat)... Mais Maître, d'accord, d'accord sur tout !

L'avocat

Oui, mais c'est quoi tout ? Reconnaissez-vous que cette tête est en vie, oui ou non ? Et que faites-vous de son acte de décès ? Que répondez-vous à ces deux questions ?

Le procureur

Mais Maître, il n'y a pas de question à se poser et encore moins de réponse à attendre ! Chacun a fait et doit faire ce qu'exige la loi et je veux être sûr que nous nous sommes bien compris avant de nous séparer... Tout ce qui vient d'être dit dans ce bureau doit être oublié, sortir de votre mémoire, cela n'a jamais existé, jamais... Je vous demande donc le secret absolu, ce n'est pas à vous que je vais apprendre ce qu'est la raison d'Etat... Ce ne sont pas, vous le pensez bien, des paroles en l'air, le moindre manquement à ces directives serait sans appel et vous en supporterez immédiatement toutes les conséquences.

L'avocat

Vous nous menacez ?

Le procureur

Non, je vous mets en garde tout simplement, j'ai été assez clair et j'espère que vous me comprendrez, croyez-moi, il en va de votre intérêt, surtout vous Maître.

L'avocat

Je ne me laisserai pas faire !

Le procureur

Essayez, mais qui vous croira sans preuve ? Vous n'avez aucune chance de pouvoir vous faire entendre, aucune ! En tous les cas je vous aurai prévenu...Et vous, Docteur, vous n'avez pas à vous préoccuper du devenir de cette tête, vous devez confirmer le décès du condamné à partir du moment où vous avez constaté sa décapitation !

Le docteur

Quand même, on peut s'interroger sur...

Le procureur

Vous n'en auriez rien su si Monsieur Lecoœur n'avait pas fait preuve d'un zèle déplacé et n'était pas venu me dire, avant d'entrer ici, devant vous, que la tête de ce voyou continuait à parler malgré sa décapitation !

Le bourreau

Oui, mais elle s'est mise à parler quand j'ai voulu la mettre dans le cercueil et à ce moment là, je n'avais pas qu'autre choix que de vous prévenir !

Le procureur

C'est bon... Mais vous auriez dû réfléchir et n'en parler qu'à moi seul afin d'éviter que les autres ne vous entendent !

Le bourreau

Je pensais que cela pouvait les intéresser aussi et si je ne vous l'avais pas dit, vous me l'auriez reproché si jamais elle se mettait à hurler dans son cercueil, vous imaginez...

Le procureur

Oh très bien, aussi je vous demande d'aller terminer votre travail, c'est la seule chose qu'il vous reste à faire !

Le bourreau

Mais je l'ai fait !

Le procureur

Oui, mais mal...

Le bourreau

Mal, ah non ! Si cette tête parle, ce n'est quand même pas de ma faute ! Tant que vous y êtes, dites que j'ai fait une faute professionnelle !

Le procureur

Mais non, ne vous emportez pas... Calmez-vous... Comprenez-moi, il n'y a que vous qui puissiez mettre un terme à cette histoire ridicule, c'est vous le bourreau ?

Le bourreau

Oui.

L'avocat

Que voulez-vous qu'il fasse de plus ?

Le procureur

Mais son travail !

L'avocat

Mais il l'a fait et vous Docteur, vous ne pouvez pas certifier de son décès tant qu'elle parlera.

Le docteur

Nous sommes devant une situation ubuesque et j'avoue que je suis perplexe... Cette situation dépasse l'entendement et bien malin qui pourra dire ce qu'il faut faire !

Le procureur

Mais, c'est pourtant simple ! Monsieur Lecoeur est le bourreau, c'est le bras de la justice, c'est donc à lui de donner la mort.

Le bourreau

Oui, mais je l'ai fait, comme vous l'avez dit, dans les règles de l'art ! Qu'est-ce que je peux faire de plus ?

Le procureur

De plus, je ne sais pas, mais faites ce que vous avez à faire !

Le bourreau

Mais quoi ? Je lui ai, avec mon assistant, coupé les cheveux qu'il avait sur sa nuque et le col de sa chemise pour ne pas freiner l'entrée du couperet dans les cervicales du cou, ensuite, je lui ai ligoté les mains dans le dos pour ne pas qu'il se débatte une fois placé dans la guillotine ! Et tout s'est déroulé ensuite normalement, le couperet est tombé et sa tête a été recueillie dans la corbeille que j'avais placée à cet effet... Pour le reste, je ne vois pas ce que je peux faire de plus !

Le procureur

Je ne sais pas moi ! Réfléchissez que diable ! Recoupez la en deux, cette tête, et qu'on en finisse !

L'avocat

Vous êtes vraiment fou !

Le bourreau

En deux, mais c'est impossible Monsieur le Procureur... Jamais la tête ne pourra passer dans le trou de la guillotine, le diamètre est trop petit, c'est calculé pour le cou, la tête, c'est trop gros, jamais elle ne passera !

Le procureur

Alors là, mon cher, vos considérations techniques, vous conviendrez que cela n'est pas de mon ressort ! Chacun son métier ! Je vous ai dit que vous devez vous exécuter, quelque que soit la façon dont vous vous y prendrez mais cette tête doit disparaître définitivement... Vous m'avez bien compris Lecoœur, dé-fi-ni-ti-ve-ment... C'est un ordre...Allez.

Le bourreau

Oui, mais ce n'est pas facile, je voudrais vous y voir, vous !

Le procureur

Oh, je suis sûr que vous trouverez la solution... Etouffez-là s'il le faut ! ... De toutes les façons, je vous tiens pour personnellement responsable et je tiens à ce que vous reveniez m'en rendre compte, une fois votre travail terminé.

L'avocat

Mais vous êtes fou, vous êtes un criminel ! ... Monsieur Lecoœur, écoutez-moi... Votre travail, vous l'avez fait ! En aucun cas, vous ne devez toucher à un cheveu de cette tête, vous comprenez ce que je vous dis ?

Le bourreau

Oui bien sûr, mais cela ne me dit pas ce que je dois faire.

Le procureur

Maître, mêlez-vous de ce qui vous regarde, d'autant que rien ne vous autorise à ordonner quoique ce soit ici, car ici, c'est moi qui décide ! Monsieur Lecoœur est un représentant du Ministère de la Justice et il doit impérativement se soumettre à mes ordres ! Je vois mal comment Monsieur Lecoœur pourrait enfermer cette tête dans son cercueil sans que personne ne l'entende, c'est pourtant bien ce que vous devez faire Monsieur Lecoœur, non ?

Le bourreau

Oui, Monsieur le Procureur et je dois ensuite remettre le cercueil aux employés des Pompes Funèbres !

Le procureur

Et si elle se met à crier, elle ameuterait toute la population carcérale ! C'est une mutinerie que vous voulez, Maître ? ... Et si cela se sait, Monsieur Lecoeur, je vois d'ici ce que l'on dira de vous, que vous n'avez pas été à la hauteur de votre charge qui est de donner la mort sans faillir, que votre travail a été bâclé, que vous avez dû vous y prendre à plusieurs fois... En somme, que vous êtes un tortionnaire et non un bourreau !

Le bourreau

Vous savez bien que c'est faux, Monsieur le Procureur !

Le procureur

Oui, mais vous savez bien aussi que vous n'avez aucun droit à l'erreur et que votre charge est très convoitée et la Chancellerie sera obligatoirement tenu au courant de votre attitude et moi, je ne pourrais rien faire pour vous défendre... Allez, mon cher Lecoeur, ne cherchez pas à vous soustraire de vos obligations, et si cela se trouve, elle ne parle plus ! ... Allez, vous savez bien que vous avez ma confiance et que dans ce moment difficile, je suis à vos côtés...

Le bourreau

Oui, mais...

Le procureur

Je vous en prie, c'est votre devoir, je ne quitterai pas cette prison tant que vous n'aurez pas accompli cette mission, j'attendrai ici votre retour ... Allez, sachez que vous avez toute notre confiance et je ne manquerai pas de parler de vous en haut lieu mais votre travail doit être fait, sans la moindre faiblesse, jusqu'à ce que mort s'ensuive, jusqu'à ce que mort s'ensuive !... Vous m'avez bien compris, Lecoeur ?

Le bourreau

Oui, Monsieur le Procureur.

Le procureur

Vous me voyez rassuré, un instant j'ai douté de vous et je vous prie de m'en excuser... Permettez-moi de vous dire, mon cher, que je retrouve l'homme de fer que j'ai toujours connu ! Au nom de la Justice et de la France, je vous remercie.

L'avocat

Monsieur Lecoeur !

Le procureur pousse le bourreau vers la sortie du bureau tandis que le Docteur commence à ranger ses affaires.

Le procureur (Au bourreau)

Allez ne traînez pas, s'il vous plaît !

L'avocat

Monsieur le Directeur, je vous demande encore une fois d'appeler le Ministre de la Justice pour qu'il vienne constater ce qu'il se passe dans cette prison, vous ne pouvez pas laisser faire ça sans rien dire !

Le directeur

Je le ferai quand il le faudra et cela ne changera rien car nous ne sommes pas là pour remettre en cause la peine de mort, vous savez bien que l'opinion publique n'est pas prête... Et quand bien même elle le serait, vous seriez seul contre nous tous...

L'avocat

Docteur ?

Le docteur

Je dois avouer que je ne sais quoi faire.

L'avocat

Mais rien ne vous oblige à signer son acte de décès !

Le docteur

Facile à dire...

L'avocat

Vous vous rangez du côté du plus fort alors !

Le docteur

Du plus fort, non Maître, mais de la réalité... Personne ne nous croira ! Pas plus vous que moi car nous sommes les seuls témoins et nous n'avons pas la moindre preuve de ce que nous avançons ! Vous avez entendu le procureur, son exécuter est un être qui ne réfléchit pas longtemps car un ordre est un ordre et on peut supposer que dans ses mains cette tête ne sera plus de ce monde dans les quelques minutes qui suivent...

Le directeur tend l'acte de décès au Docteur.

L'avocat

Docteur !

Le docteur signe l'acte de décès.

Le docteur

Je le regrette, Maître, mais il n'y a plus rien à faire que quitter ces lieux, mais je n'enlèverai pas pour autant de ma mémoire ce dont nous avons été témoins ce matin. Je pense qu'il me restera à jamais ce trouble indéfinissable de ma conscience et contre ça, Monsieur le Procureur, la raison d'Etat ne peut rien !

Le procureur

Oui, mais elle s'en contentera à partir du moment où votre conscience saura vous recommander le secret... Au revoir Docteur, je tiens à vous remercier néanmoins pour votre...

Le docteur

Oh, je vous en prie, je me passe de vos remerciements !

L'avocat

Je crois que nous n'avons plus rien à nous dire, Messieurs...

Le procureur

Je le pense aussi Maître, mais personne ne vous aurait accordé le moindre crédit avec votre histoire abracadabrantésque de tête qui parle, même le « Canard Enchaîné » vous aurait cloué au pilori et tout ce que vous aurez gagné, c'est d'être rayé du barreau !

L'avocat

Je ne vous offrirai pas ce plaisir !

Le prêtre

Monsieur le directeur, Monsieur le Procureur, je dois vous laisser...

Le procureur

Oui, mais n'oubliez jamais, Messieurs, ce que je vous ai dit, il ne s'est rien passé ce matin, rien... Vous vous exposerez à de très sérieux ennuis car je serai le gardien de ce silence et je n'hésiterais pas à vous le rappeler, s'il le fallait ! Contentez-vous de la version officielle que doit envoyer notre Directeur et tout ira pour le mieux.

Le directeur

Qui sera libellée ainsi, Messieurs, et transmise à l'AFP immédiatement après votre départ : à six heures quinze du matin, en ce jour du 21 mars, le matricule 2413, condamné à mort, a été guillotiné dans la cour de la prison de la Santé, après que sa demande de grâce présidentielle ait été rejetée. Le cercueil contenant son corps, ainsi que ses effets personnels, seront remis, comme elle en a émis le vœu, à sa famille afin d'être enterré dans le caveau familial...

Le prêtre

Que Dieu ait son âme... Je vais être très en retard, je me sauve Messieurs, au revoir...

Le procureur

Au revoir, mon Père...

Le directeur

Au revoir...

Le prêtre et le docteur sortent en même temps du bureau tandis que l'avocat prend sa robe.

Le procureur

Maître, n'ayez aucun regret car votre client aurait été, si la peine de mort avait été abolie en France, condamné à de plus grandes souffrances, à une vie d'enfer, la prison à perpétuité... Là, au moins, son calvaire est terminé, il a payé sa dette envers la société...

L'avocat

Et donné son âme à Dieu ! ... Sauf qu'il a toujours crié son innocence !

L'avocat sort du bureau.

Le directeur

Un autre café ?

Le directeur s'aperçoit que la cafetière est vide.

Le procureur

Oh, oui, j'ai cru que je n'en finirai jamais ! Vous vous rendez compte à quoi nous avons échappé ! Je n'aurai pas donné cher des partisans de la peine de mort avec cette affaire si nous n'avions pas été là ce matin !

Le directeur

Ils étaient trois contre nous, heureusement que le médecin a signé l'acte de décès !

Le procureur

Vous imaginez le scandale auquel nous avons échappé, la « Une » des journaux, les flash radio, les « 20 heures », avec bien sûr, dans le rôle principal ce cher avocat qui ne saurait plus à quel micro se vouer pour remettre en question la peine de mort en France ! Aujourd'hui aurait été son jour de gloire ! ... Enfin, oublions ce cauchemar, l'incident est clos, je respire !

Le directeur

En espérant que cela ne se reproduise plus !

Le procureur

Pour cette tête, attendons le retour du bourreau, il nous dira ce qu'il a fait... Je ne suis pas inquiet, il a très bien compris où était son devoir ! C'est le genre d'homme avec qui il faut savoir être ferme et à la fois condescendant... Par contre c'est à la prochaine exécution que nous devrions être vigilants, mais Dieu merci, maintenant nous savons d'où peut venir le danger...

Le directeur

Oui, mais je ne vous cache pas que cette tête qui a continué à crier son innocence, c'est assez troublant, c'est qu'elle l'est peut-être...

Le procureur

Non et nous ne devons avoir aucun doute là dessus, la justice a tranché et cela est sans appel ! ... Et j'ajouterai qu'il ne peut en être autrement, elle ne peut être que coupable, mon cher, où irions-nous si nous, nous commençons à nous poser ce genre de question, d'autant que dans cette affaire, aucun doute n'est possible, les preuves de sa culpabilité sont accablantes !

Le directeur

C'est vrai, mais quand même, pourquoi persiste-t-elle à...

Le procureur

Allez, mon cher, oublions tout ça... Vous reste-t-il encore un peu de café ?

Le directeur

Non, mais je vous en refais tout de suite, le Ministre et l'AFP attendront...

Fermeture lumière au noir.

Projection en ombre chinoise d'un vol de corbeaux et des assistants, dans la cour de la prison entrain de monter la guillotine et d'ajuster le couperet.

Une fois installé, le bourreau vérifie son fonctionnement 3 fois de suite puis une quatrième fois... Gros plan sur le couperet qui tombe pour provoquer un fondu au noir.

Ouverture lumière.

ACTE 3

INTERIEUR CELLULE

La pièce est dans l'obscurité. Seul un spot éclaire la tête du bourreau qui est sur la table qui meuble cette pièce, ainsi qu'une chaise.

Par un effet de truquage de music-hall et de jeu de miroirs, on ne voit pas le corps du comédien qui est sous la table et sa tête semble posée dessus.

La tête du bourreau... Elle a été décapitée et elle a vieilli ...

Elle trône au milieu de la table, face au public, et son jeu ne peut se faire que par les yeux qui tournent de gauche à droite ou de haut en bas et la mâchoire inférieure qui s'ouvre et se referme mécaniquement, tel un automate...

Elle mâche de manière saccadée un chewing-gum et le fait claquer bruyamment contre son palais, à l'aide de sa langue, puis comme un gamin, en fait des ballons qu'elle fait éclater d'un bruit sec, tout en parlant et en s'écoutant parler.

La tête du bourreau

Il était une fois ... Il était une fois ... Je commencerai comme si c'était un conte ou une fable. Et quand on lit un conte, on sait que ce n'est pas vrai mais on se dit aussi que ça peut-être vrai !... Mais qui va croire à mon histoire, qui ? Pourtant c'est de ma vie que je veux parler... Je ne sais pas ce qui m'a poussé à faire ce que j'ai fait, je n'ai aucune explication si ce n'est que cela a été plus fort que moi... C'était idiot bien sûr, c'était bien la chose à ne pas faire ce que j'ai fait mais je ne vois pas comment j'aurais pu agir autrement quand j'ai vu comment les autres se comportaient... Et comment ils m'ont rejeté, après, quand pour sauver ma tête, j'ai voulu faire appel à eux... L'avocat général, le directeur de la prison, le médecin, je ne parle même pas du prêtre... Oui, il faut que j'écrive ça comme un conte car personne ne voudra me croire, mais pas un conte pour enfants, un conte sans fée ni sorcière, sans prince charmant, ni de belle princesse à la blonde chevelure... Non, mais avec de l'amour, l'amour de son prochain, une histoire pour les grands, pour ceux qui préfèrent le bien au mal, pour ceux qui peuvent comprendre pourquoi dans la vie, il faut parfois refuser de faire ce qu'on nous demande.

Soudain, lointains, des bruits de pas et de serrures se précisent.

La tête du bourreau

Chapitre un : il était une fois un bourreau !... Il était une fois un bourreau au grand coeur qui perdit un jour sa tête pour avoir fait preuve d'un peu d'humanité...

Une clé tourne dans la serrure de la porte blindée et le regard de la tête s'éclaire. S'aidant de ses lèvres, elle fait du chewing-gum, en le roulant entre ses dents, une boule parfaite.

Puis, gonflant ses joues, elle la crache sur la table au moment où la porte s'ouvre pour laisser entrer le Directeur de la prison de la Santé, du deuxième acte, mais il a quelque peu vieilli lui aussi, ses cheveux sont plus blancs.

La tête du bourreau

... Et de beaucoup de courage face au cynisme et à la lâcheté des hommes, tant la réalité dépasse la fiction...

Le directeur

Zut et zut ! Mais combien de fois dois-je vous demander de ne pas cracher votre chewing-gum comme ça, je vous ai mis une soucoupe, c'est pour cracher dedans !

Le Directeur sort de sa poche un mouchoir en papier et prend la boule de chewing-gum pour la déposer dans la coupelle.

La tête du bourreau

Bonjour Monsieur le directeur !

Le directeur

Bonjour Lecoœur !

La tête du bourreau

Si vous croyez que c'est facile de viser !

Le directeur

Ce n'est pas dur et vous ne faites aucun effort ! Je vais finir par croire que vous le faites exprès !

La tête du bourreau ouvre la bouche, comme une carpe et attend...

Le directeur

Oh, non ! Ne me dites pas que vous en voulez un autre ?

Malgré ses propos, le Directeur sort un chewing-gum de sa poche et le met dans la bouche du bourreau qui se remet à mastiquer comme un automate, entre deux phrases.

Le directeur

Vous pourriez au moins me dire merci !

La tête du bourreau

Merci, Monsieur le Directeur.

Le directeur

N'oubliez pas que c'est une tolérance que je vous accorde, c'est même une faveur exceptionnelle mais pas un droit ! Vous êtes dans un univers carcéral ici et les chewing-gums, pour des raisons de sécurité, sont interdits, certains détenus n'ayant rien trouvé de plus drôle que de les mettre dans les serrures ! C'est toujours la même chose, vous payez pour ces imbéciles ... Alors, je vous en prie, n'en abusez pas, je pourrais faire preuve de beaucoup moins de mansuétude à votre égard !

La tête du bourreau

Vous êtes en retard aujourd'hui, Monsieur le Directeur, non ? Vous savez combien je suis attaché à votre visite du matin... Car quand je vous vois, c'est que je suis encore en vie... Je sais que cela ne vous enchante guère mais c'est comme ça...

Le directeur

C'est vrai, cela ne m'amuse pas du tout mais je dois venir, et c'est ce que je fais. Et comme d'habitude, je constate que vous avez toujours l'esprit en éveil et le verbe caustique !

La tête du bourreau

Vous le faites parce que c'est un ordre de la Chancellerie et un ordre c'est un ordre...

Le directeur

C'est exact, un ordre c'est un ordre et vous auriez mieux fait d'y penser et de vous y soumettre quand on vous a ordonné de faire ce que vous aviez à faire ! Vous ne seriez pas là aujourd'hui et moi non plus d'ailleurs !

La tête du bourreau

Moi, c'est différent, je n'avais pas le choix...

Le directeur

Oh que si ! Non seulement, vous n'avez pas obéi mais en plus vous nous avez berné ! Dois-je vous rappeler comment vous nous avez joué la comédie, au Procureur et à moi quand vous êtes revenu dans mon bureau !

La tête du bourreau

Mais il m'était techniquement...et humainement impossible de faire ce que vous me demandiez.

Le directeur

Ah, oui, ce n'est pourtant pas ce que vous nous avez dit !

La tête du bourreau

Je n'ai pas pu...

Le directeur

Oui, mais vous nous avez dit que la tête s'était arrêtée de parler et que vous l'aviez mise, avec son corps, dans son cercueil ! Ah pour mentir, vous n'êtes pas le dernier !

La tête du bourreau

Je sais, mais c'était plus fort que moi...

Le directeur

Vous vous êtes bien moqué de nous ! Heureusement que nous avons pu tout mettre en œuvre pour vous mettre hors d'état de nuire quand on a appris votre accident, c'est une chance !

La tête du bourreau

Ca, vous avez mis les grands moyens ! La Police, la Chancellerie et la Magistrature pour me faire payer de ma vie ce mensonge alors que j'ai été un des plus fidèles serviteurs de la Loi !

Le directeur

Mensonge, comme vous y allez ! Je crois que vous minimiser quelque peu votre acte qui relève plus de la haute trahison que du mensonge et je le regrette d'autant plus que vous avez été, c'est vrai, un des plus brillants exécuteurs de ces dernières décennies !

La tête du bourreau

Vous avez fait de moi un mort-vivant alors qu'hier encore, vous me respectiez ! Et aujourd'hui, vous êtes comme un vautour, vous tournez autour de moi, de plus en plus près, en attendant que je quitte ce monde pour que vous puissiez retrouver enfin votre sérénité et dormir du sommeil du juste.

Le directeur

Je ne vous l'ai jamais caché ! Et le plus vite serait le mieux, j'en serai le premier soulagé ! Vous êtes une charge pour moi, un boulet parfaitement inutile !

La tête du bourreau

Vous pouviez la refuser cette charge, nul ne peut être obligé de faire ce qu'il ne veut pas faire, non ?

Le directeur

Je ne suis pas comme vous ! C'est une mission de confiance qui m'a été confiée par ma hiérarchie et je l'assumerai jusqu'au bout ...

La tête du bourreau

Et bien, faites preuve d'un peu de compassion, faites en sorte que ma vie dure le plus longtemps possible et que ma fin se passe au mieux, après tout vous me devez bien ça...

Le directeur

Je vous rappelle quand même que vous n'êtes pas ici en vacances dans un quatre étoiles ! En dehors des chewing-gum que je vous accorde, je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, vous n'aurez que ce qui vous est autorisé, rien de plus.

La tête du bourreau

Mais personne ici, dans ces sous-sols, ne peut savoir ce que vous faites alors une ou deux entorses au règlement, je ne vois pas qui pourrait s'en émouvoir !

Le directeur

Mais je n'ai aucune raison de vous être agréable d'autant que je n'ai pas que vous à m'occuper mon cher... J'ai dû recevoir, et ça explique mon retard, ce matin, pour des raisons de sécurité et de discrétion, avec les égards qui lui sont dus, une personnalité importante qui a été invitée à passer quelques mois chez nous, dans le quartier V.I.P bien sûr...

La tête du bourreau

Vous me rassurez... C'est qui ?

Le directeur

Oh, son nom ne vous dira rien, vous ne pouvez pas le connaître, depuis le temps que vous êtes ici.

La tête du bourreau

Justement, depuis le temps que je vous la demande, je pourrais avoir au moins une radio, je pourrai être informé de ce qu'il se passe dans le monde !

Le directeur

Oui, mais vous savez très bien que cela vous a été interdit et je vous l'ai dit, j'applique à la lettre les instructions qui m'ont été données vous concernant.

La tête du bourreau

Oh je ne le sais que trop ! Je suis au secret ici, je suis le masque de fer du vingt et unième siècle !

Le directeur

Ah les grands mots ! Vous ne croyez quand même pas que vous allez entrer dans l'histoire de France !

La tête du bourreau

Qui sait, un jour je serai peut-être célèbre ! Peut-être pas autant que votre V.I.P mais on ne sait jamais... Et il est accusé de quoi votre protégé ?

Le directeur

Il est sous ma protection mais en aucun cas mon protégé... Abus de biens sociaux, détournements de fonds et corruption...

La tête du bourreau

Rien que ça !

Le directeur

Oui, c'est un politicien, financier et homme de cour et d'influence... Le personnage est haut en couleurs mais détient surtout certains dossiers dérangeants sur le pouvoir en place... Qui sait, son retour aux affaires, après son séjour ici, n'est pas à exclure... La Chancellerie me demande d'être prudent et tout faire pour que notre pensionnaire ne garde pas un trop mauvais souvenir de ces lieux...

La tête du bourreau

C'est ce que l'on appelle la justice à deux vitesses...

Le directeur

Bon, et bien je vois que vous êtes toujours en forme, je vais donc remonter dans mon bureau !

La tête du bourreau

Et vous reviendrez quand ? Vous n'oubliez pas ce que je vous ai demandé ?

Le directeur

Ah, vous n'allez pas recommencer !

La tête du bourreau

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existées ne serait peut-être pas une coïncidence ...

Le directeur

Ça vous reprend encore, arrêtez, je vous en prie ! Je le connais par cœur votre discours, c'est tous

les jours la même chose !

La tête du bourreau

Mais c'est pour mes mémoires ! Je les répète encore un peu dans ma tête, avant de vous les dicter ... Hein ? Il faut que vous veniez avec un magnétophone ici que vous laisseriez tourner une heure par jour ! Au moins, je pourrais m'enregistrer et comme ça on connaîtra la vérité sur ma vie !

Le directeur

Je vous ai dit que je m'en tenais aux instructions données ! Ni radio, ni magnétophone, et puis quoi encore, vous ne voulez pas la télé, tant que vous y êtes ?

La tête du bourreau

Je ne vois vraiment pas en quoi cela vous gêne un magnétophone ?

Le directeur

Cela vous avancerait à quoi de vous enregistrer ? Qui pourrait s'intéresser à vous, surtout dans votre état ? Au début, je croyais que ce n'était qu'une lubie mais cela devient obsessionnel ! Vous radotez mon pauvre !

La tête du bourreau

Ça n'a jamais été une lubie et encore moins une obsession ! C'est une bonne idée au contraire ... Et qui sait, ça pourrait faire un best-seller ! Vous vous souvenez des mémoires de Papillon, le bagnard qui était à Cayenne ? Ils en ont même fait un film avec Steve Mac-Queen !"

Le directeur

La prison est pour certains une source d'inspiration, c'est comme la guerre, elle est le prétexte de bien des récits de bravoure plus ou moins autobiographiques ! Mais vous, mon pauvre, qui pourrait croire à votre histoire !

La tête du bourreau

Il était une fois ... Il était une fois ... Je pourrai commencer comme si c'était un conte ou une fable. Et quand on lit un conte, on sait que ce n'est pas vrai mais on se dit aussi que ça peut-être vrai !

Le directeur

Vous voyez, même pour vous, votre histoire est invraisemblable, vous en faites un conte, vous pensez alors pour les autres !

La tête du bourreau

Oui, mais vous, vous savez très bien que ce n'en est pas un !

Le directeur

En plus, votre préambule «*Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existées...*»... Etcétera, etcétera, vous me le ressentez tous les jours et je sais très bien que c'est à moi qu'il s'adresse !

La tête du bourreau

Oh, il n'est pas que pour vous !

Le directeur

Je le sais, mais reconnaissez qu'il est assez blessant...

La tête du bourreau

Je ne vois pas en quoi, Monsieur le Directeur, c'est l'exacte vérité !

Le directeur

Non c'est la vôtre !

La tête du bourreau

Ce sont pourtant les faits tels qu'ils se sont déroulés, je n'invente rien... Et c'est pour ne rien oublier justement qu'il faut que je répète dans ma tête tout ce que je dois dire dans mes mémoires puisque que vous me refusez un magnétophone, je ne peux pas prendre de notes et me relire, je suis obligé de rabâcher et rabâcher pour dérouler sans arrêt le fil de ma vie...

Le directeur

Oui, mais à force de rabâcher comme vous dites, je pourrais, à la longue, être lassé par votre comportement qui est parfois à la limite de l'offense !

La tête du bourreau

Et si je commençais comme ça : il était une fois un bourreau qui, pour avoir fait preuve d'une grande humanité et d'un courage exemplaire, perdit un jour sa tête !

Le directeur

Rien que ça ! Vous voilà en preux chevalier maintenant ! ... Si vous m'autorisez cette critique, je trouve cela un peu pompeux, vous ne faites pas dans la modestie !

La tête du bourreau

Oh, toute critique est bonne à entendre, comme on dit...

Le directeur

Avez-vous songé que je pourrais vous abandonner pour ne plus entendre votre bavardage ?

La tête du bourreau

Vous feriez fi de votre mission, Monsieur le Directeur ?

Le directeur

Vous l'avez dit tout à l'heure, personne ne peut savoir ce qu'il se passe ici ! Vous ne faites plus partie des vivants, il me suffirait de faire comme vous, de mentir ! Dire au Garde des Sceaux, qui est un des rares à connaître votre existence, que vous vous êtes éteint et il me croirait !

La tête du bourreau

Vous ne me feriez pas ça, vous, un fonctionnaire modèle ! Après ce que j'ai fait pour la France et c'est vous qui l'avez dit au procès, le procureur aussi d'ailleurs, que j'avais été un bon et loyal serviteur de l'Etat ! Vous l'avez oublié ?

Le directeur

Non et je le répéterai encore s'il le fallait, mais je parlais de votre carrière qui avait été irréprochable jusqu'à ce jour de printemps, après évidemment, difficile de voir en vous un

modèle pour notre administration ! Ce que vous avez fait est inqualifiable !

La tête du bourreau

Dans mes mémoires, je ne dirai pas tout sur vous, si vous voulez Monsieur le Directeur... Sur votre rôle dans l'affaire.

Le directeur

Vous avez été un auxiliaire de la justice mais ce n'est pas une raison pour abuser de la situation et essayer de me faire chanter !... Et puis vous savez, pour ce que j'ai fait ! Si vous êtes là, ce n'est quand même pas de ma faute ! C'est vous qui vous êtes mis dans ce pétrin en prenant cette tête chez vous !

La tête du bourreau

Oui, c'est vrai, je suis le seul à avoir fait preuve d'initiative et de courage alors que vous et les autres, je vous rappelle, vous avez été particulièrement lâches ...

Le directeur

Pas du tout, nous avons appliqué stricto sensu la loi !

La tête du bourreau

Et à mon procès ? Quelle loi avez-vous appliquée, hein, la loi du silence ! Vous m'avez condamné à mort alors que je n'ai rien fait, je suis innocent et vous êtes bien placé pour le savoir ! ... A l'audience, vous avez été comme les autres, muets, étrangement muets, votre mémoire, comme par hasard a été défaillante alors qu'un seul mot de vous, un seul, m'aurait évité la peine capitale !

Le directeur

Je vous en prie ! Vous n'en seriez pas là si vous aviez fait preuve d'un minimum de jugeote... Si vous devez vous en prendre à quelqu'un, c'est à vous mon cher, et à vous seul !

La tête du bourreau

J'ai fait ce que je croyais juste et je le crois toujours.

Le directeur

Un bourreau qui refuse d'obéir aux ordres d'un avocat général, cela ne s'est jamais vu ! En temps de guerre, vous auriez été fusillé ! C'est de l'insubordination d'autant que par votre acte insensé, vous avez failli reposer, dans notre pays, le problème de l'abolition de la peine de mort ! Est-ce que vous avez conscience de ce que vous avez fait ! C'est à la fois complètement stupide et irresponsable !

La tête du bourreau

Ce que je vois surtout c'est que vous n'avez pas hésité à me sacrifier au nom de la raison d'Etat... J'ai été traité comme un vulgaire assassin, vous m'avez donné en pâture à la presse qui s'est délecté de pouvoir se faire un bourreau...

Le directeur

C'était le prix à payer, nous n'avions pas d'autre choix !

La tête du bourreau

J'ai été sali, traité de psychopathe, de névropathe, de monstre assoiffé de sang... Rien n'a été

assez fort pour qualifier mon crime, car c'est ça que vous avez obtenu, avec l'avocat général, ma mise à mort en gage d'idées d'un autre temps ! Vous avez réussi à me faire passer devant la Cour et les jurés pour un criminel ! Et pour me faire taire à jamais, vous m'avez fait condamner et décapiter !

Le directeur

Vous avez été accusé de meurtre parce ce qu'on vous a trouvé en possession d'une tête humaine qui de toute évidence était morte et laissait donc supposer que vous étiez son assassin.

La tête du bourreau

C'était l'hypothèse de ce jeune inspecteur, quand il m'a interrogé après mon accident... Que lui ait pensé ça, c'est normal, c'est son job, mais vous, vous saviez très bien que c'était faux, que c'était la tête du condamné que j'avais exécuté ! Vous étiez là comme moi le jour de sa décapitation, vous ne pouvez le nier !

Le directeur

Oui, mais aux assises, qui vous aurez cru ! Vous imaginez la tête du Président de la Cour et des jurés si on leur avait dit la vérité ! ... La preuve, c'est que votre avocat ne s'y est pas trompé, il a évité soigneusement de parler de votre initiative car il savait très bien que personne n'aurait apporté le moindre crédit à votre version des faits ! Votre seule défense était de plaider coupable et c'est ce qu'il a fait, pour espérer les circonstances atténuantes pour échapper à la mort, devant un crime aussi crapuleux...

La tête du bourreau

Oui, mais ça n'a pas marché, la preuve aucune circonstance n'a été retenue ! On m'a décapité après avoir été traité par des experts de Docteur Jekyll et de Mister Hyde, bourreau le jour, assassin la nuit, incapable de discerner le bien du mal, confondant activités professionnelles et exécution de victimes innocentes, de dédoublement de ma personnalité ! Ah, j'en ai entendu avec ces soi-disant psys ! Vous vous rendez compte pour qui vous m'avez fait passer, aux yeux de mes proches et du public alors que je suis innocent !

Le directeur

Il n'y avait pas d'autre alternative !

La tête du bourreau

Oh que si, si tous les quatre, et surtout le Procureur, aviez témoigné en ma faveur, la Cour vous aurait suivi ! J'avais mis toute ma confiance en vous, vous représentiez la Justice et l'Ordre, pas un instant je n'ai douté de votre aide et de votre intégrité, c'est pour ça que j'avais fait appel à vous, mais vous avez organisé, sans le moindre scrupule, mon exécution, pour que je ne puisse plus parler !

Le directeur

Oui, mais comme vous l'avez dit, la raison d'Etat l'a emporté car si nous avions témoigné en votre faveur, la peine de mort aurait certainement été suspendue en France, vous le savez bien, et ça, à l'époque, c'était impossible !... D'ailleurs, même le Président de la République, qui est l'autorité suprême, ne vous a pas accordé sa grâce.

La tête du bourreau

C'est bien ce que je regrette, mais votre attitude, à vous, est criminelle, votre plan a été

machiavélique !

Le directeur

Excusez-moi, mais vous saviez très bien le risque que vous preniez et l'avocat général vous avait bien mis en garde, vous comme les autres ! Ne venez donc pas jouer maintenant les vierges effarouchées !

La tête du bourreau

Pas un instant, vous ne vous êtes dit que vous étiez allé trop loin avec moi, vous n'avez aucun remords ?

Le directeur

Non, car nous nous sommes conduits comme des êtres responsables, alors que vous, pour couronner le tout, vous n'avez rien trouvé de mieux que de faire comme l'autre tête, continuer à parler ! Vous ne trouvez pas que vous en faites un peu trop !

La tête du bourreau

Vous ne vous êtes pas posé la question pourquoi nos têtes continuaient à parler ?... Ce serait intéressant de le savoir, non ?

Le directeur

Je ne vois pas en quoi !

La tête du bourreau

Qui sait, c'est peut-être parce qu'on est innocent que nos têtes continuent à parler, car si il y a une chose dont, moi, je sois absolument sûr, c'est que je suis vraiment innocent !

Le directeur

Parce que vous pensez que celui qui vous a précédé l'était aussi, j'en doute fort, c'était un assassin et les preuves pour le condamner ne manquaient pas !

La tête du bourreau

Pourtant, après le verdict, il ne s'est pas privé de me reprocher ce qui lui était arrivé, que la justice l'avait condamné à tort ! Je ne vois pas pourquoi, chez moi, dans l'état où il était, il aurait continué à dire qu'il était innocent ! Il n'avait plus rien à espérer !

Le directeur

Au contraire ! En parlant ainsi, il vous a donné bonne conscience, pour que vous ne regrettiez pas votre geste ! Sauver la tête d'un innocent, la recueillir chez soi, c'est quand même autre chose que de sauver celle d'un assassin !

La tête du bourreau

Oh non, il n'a pas pris de gant avec moi parce que je l'avais ramené chez moi ! Au contraire, il était furieux... Il n'a eu de cesse de me culpabiliser, de me rabaisser en me parlant tous les jours de mon « sale boulot » ... Notre cohabitation a plutôt été pour moi difficile... Mais malgré cet enfer au quotidien, sa tête était là, elle me parlait, je lui parlais, c'est difficile à expliquer mais elle avait changé ma vie...

Le directeur

Mais est-ce que vous vous entendez ? Vous n'êtes quand même pas tombé amoureux de cette

tête !

La tête du bourreau

Bien sûr que non mais elle était là ! ...Vous ne pouvez pas comprendre, je l'avais calé avec des coussins sur une étagère, dans mon salon, face à la télévision... Elle était à ma hauteur quand je lui parlais... Sa présence m'a fait comprendre bien des choses, j'étais aveugle avant, je ne voyais rien de la vie, de mon prochain...

Le directeur

Vous m'inquiétez quand même...

La tête du bourreau

Oh je vous rassure mais jamais je n'avais été aussi serein jusqu'au jour où malheureusement, je lui ai acheté un Walkman, ça venait juste de sortir, en 1980, c'était le dernier gadget à la mode et j'ai voulu lui faire plaisir mais ça n'a pas été vraiment pas une bonne idée...

Le directeur

Un Walkman ?

La tête du bourreau

Oui, car il voulait écouter de la musique... Mais cela a été une erreur de ma part...

Le directeur

Pourquoi ?

La tête du bourreau

Quand j'ai ramené sa tête chez moi, au début, elle n'arrêtait pas de me parler, même si c'était pour me critiquer mais au moins j'avais quelqu'un avec je pouvais échanger des idées même si nous étions pratiquement jamais d'accord, mais dès qu'elle a eu ce Walkman, avec son casque sur les oreilles, j'ai cessé d'exister, elle ne m'a pratiquement plus jamais adressé la parole, seule la musique comptait pour elle...

Le directeur

Vous voyez bien que c'était un salaud, il n'a eu aucune reconnaissance !

La tête du bourreau

Oh, je ne lui en veux pas, pour lui j'ai été son bourreau, il n'a pas cherché autre chose... Et de mon côté, j'étais maladroit, j'essayai de me montrer sous un autre jour, de me valoriser à ses yeux et je ne savais pas quoi faire pour lui faire plaisir..... C'est pour ça que je lui ai acheté ce Walkman et c'est pour ça que j'ai aussi accepté de lui faire visiter Paris, je savais très bien que c'était un risque insensé mais c'est ce qu'il voulait...

Le directeur

Et bien, le moins qu'on puisse dire, c'est que vous n'avez pas été très inspiré ! Vous êtes vraiment le dernier des imbéciles car je pense, moi, et c'est mon intime conviction, qu'il était vraiment coupable !

La tête du bourreau

Je pense que vous vous trompez, sa tête disait vraiment la vérité, s'il m'avait menti, je l'aurais vu.

Le directeur

Je crois que vous avez perdu tout discernement !

La tête du bourreau

J'ai surtout perdu ma tête ! ... Il était une fois en France, un bourreau qui perdit sa tête, ce qui fit sourire quelques-uns alors que d'autres n'hésitèrent pas à dire que ce n'était que justice !

Le directeur

Je préfère ne rien ajouter, vous me fatiguez avec vos mémoires...

La tête du bourreau

Pourtant vous y avez dedans un rôle important... Vous vous souvenez quand je suis revenu dans le bureau et que vous m'aviez demandé si la tête du condamné continuait à parler ?

Le directeur

Evidemment.

La tête du bourreau

Vous étiez tous suspendu à ma réponse, vous sembliez moins fiers...

Le directeur

C'est que la réponse était d'importance mais heureusement notre Procureur a été prompt à réagir et tel un pourfendeur, il a fait taire les ambitions de cet avocat et de ce médecin ! La partie a été gagnée et il a fallu que vous, le fonctionnaire modèle, vous n'en fassiez qu'à votre tête !

La tête du bourreau

C'était facile pour le procureur de donner des ordres, encore fallait-il pouvoir les exécuter !

Le directeur

Quand même, mais de là à la ramener chez vous, vous êtes devenu fou, qu'est-ce qu'il vous a pris ! Vous pouviez, en plus, à tout moment vous faire arrêter, vous n'avez pas pensé à ça ?

La tête du bourreau

Mais comment la tuer, l'étouffer comme le demandait le Procureur ? J'aurai aimé vous y voir ! ... Je suis un exécuteur, pas un assassin, j'ai ma conscience pour moi et les mains propres !

Le directeur

Votre devoir de bourreau est de tuer sans le moindre état d'âme et vous, tout ce que vous avez trouvé à faire, c'est de quitter la prison avec cette tête sous le bras, alors que son corps était dans le cercueil ! Reconnaissez quand même que vous avez perdu tout jugement !

La tête du bourreau

J'ai tout simplement fait preuve d'humanité.

Le directeur

Voilà où cela vous a mené, votre bonne action, à l'échafaud, à votre tour ! Vous auriez mieux fait de vous casser une jambe le jour où vous avez voulu jouer les touristes à Paris !... Mais comment avez-vous pu avoir une initiative aussi absurde !

La tête du bourreau

Il me l'avait demandé et j'ai accepté et la parole donnée, c'est sacré !

Le directeur

Plus je vous écoute et plus je me demande comment vous auriez pu continuer à exercer vos fonctions avec de tels principes ! J'en viens à me dire qu'il était vraiment temps de mettre fin à vos agissements tant vous m'inquiétez ! Qui sait quelle initiative vous auriez encore prise si le destin n'avait pas mis un terme à votre existence !

La tête du bourreau

A ce propos, j'aimerais bien qu'on me fasse ce qu'avait proposé le médecin, qu'on tente une greffe...

Le directeur

Mais vous perdez vraiment la raison, ne rêvez plus et faites face à la réalité, votre sort a été réglé, c'est ici que se terminera votre vie, dans les sous-sols de cette prison, dans l'état où vous êtes.

La tête du bourreau

C'est vous qui le dites... Qui sait, demain, après la publication de mon livre, le Garde des Sceaux ou le Président de la République pourrait me gracier et accéder à ma requête.

Le directeur

J'en doute fort d'autant que la médecine n'a à ce jour jamais tenté une telle opération, c'était un délire de ce médecin qui s'est montré aussi inconséquent que vous !

La tête du bourreau

Oui, mais des fois la science réserve des surprises... Souvenez-vous de ce japonais dont avait parlé l'avocat ! C'est une histoire vraie, condamné à la pendaison, il avait été gracié car il avait survécu pendant plus de sept minutes...

Le directeur

Oui, mais l'explication est simple, elle est physique et non médicale ... C'était un adepte des arts martiaux, un véritable athlète, et c'est en bandant ses muscles du cou qu'il n'a pas eu, à l'ouverture de la trappe, les vertèbres cervicales brisées.

La tête du bourreau

Ah, je l'ignorais mais vous voyez, c'est le genre de détail qui intéressera certainement mes lecteurs...

Le directeur

Vos lecteurs ! Vous pensez que vous trouverez un éditeur pour vos élucubrations ?

La tête du bourreau

Oh, j'en suis sûr, dans la collection « Vécu » chez « Laffont », ils prendront sans problème mon manuscrit, ou chez « Gallimard », cela sera un grand succès de librairie !

Le directeur

Vous voyez déjà votre livre en vitrine !

La tête du bourreau

Evidemment ! Il y a aussi « Actes Sud », c'est pas mal comme éditeur... Ils sont un peu intellos, faudra juste trouver un titre qui leur plaise.

Le directeur

Et vous avez pensé à quoi ?

La tête du bourreau

Le premier qui vient à l'esprit c'est bien sûr « La Mauvaise tête ».

Le directeur

C'est facile !

La tête du bourreau

C'est vrai... Il faudrait un titre à la Kundera, j'aime bien... J'ai pensé à « *L'inénarrable tête à tête d'un bourreau au grand cœur* » et en plus, ça veut bien dire ce que ça veut dire !... Qu'est-ce que vous en pensez ?

Le directeur

Oh, moi, pas grand-chose, par contre je suis curieux de savoir comment vous allez faire pour les faire éditer vos mémoires ?

La tête du bourreau

C'est pour ça qu'il faut m'enregistrer avec un magnétophone et ensuite faire taper à la machine ce que j'ai dit par une secrétaire... Vous n'aurez plus qu'à l'envoyer ensuite chez un éditeur, non ?

Le directeur

Il n'y a rien de plus simple, à part que vous oubliez pourquoi vous êtes ici ! C'est justement pour que vous ne parliez à personne, pour que votre histoire ne soit pas divulguée !

La tête du bourreau

Je vous fais si peur que ça ?

Le directeur

Oh non, ici, vous ne représentez plus aucun danger...

La tête du bourreau

Oui, mais mes mémoires seront un témoignage de ce qu'il m'est arrivé et du rôle que chacun a joué dans cette affaire... Cela serait bien pour vous d'avoir une preuve comme quoi vous n'avez fait que vous soumettre à votre hiérarchie... Que vous n'aviez pas le choix...

Le directeur

Oh, il faudrait pour cela qu'on vous découvre et ce n'est pas demain la veille que cela arrivera.

La tête du bourreau

Ca, vous ne savez pas ce que peut être l'avenir, une petite révolution, un changement de majorité ou un tremblement de terre et que les secours me découvrent... Et pourquoi ne pas imaginez que le prêtre soit pris un jour de remords, que sa conscience lui rappelle l'amour

qu'il doit à son prochain ou le médecin, et qu'ils se laissent aller à quelques confidences, et vlan ! Patatras ! ... Vous voilà avec un petit juge sur le dos, les droits de l'homme, la Cour Européenne de Justice... On peut envisager toutes les hypothèses car quand on analyse mon cas, ce qu'on m'a fait, cela peut relever du Tribunal International...

Le directeur

Je vous trouve très optimiste sur mon avenir mais je vous rassure, vos prédictions ne m'inquiètent nullement. Je sais que je n'ai pas grand-chose à me reprocher, je pourrai même prouver que je fais acte de bienveillance en venant vous voir tous les jours alors que je pourrai vous oublier dans cette cellule.

La tête du bourreau

Vous voyez bien que mon témoignage aurait toute son importance ! Croyez-moi, vous avez tout à y gagner... De toutes les façons, enregistrez-moi, vous ferez après ce que vous voudrez de mon texte... Vous pourrez même, quand vous ne serez plus tenu à une quelconque obligation de réserve, soulager votre conscience, vous pourrez parler et faire éditer mon manuscrit... Vous n'êtes plus très loin de la retraite ?

Le directeur

Non, mais je suis certain que j'emmènerai ce secret dans ma tombe ! Vous ne croyez quand même pas que je vais tomber dans votre piège !

La tête du bourreau

Vous avez tort car mon histoire se termine bien, j'ai trouvé une bonne fin, comme dans les contes, une fin morale !

Le directeur

Morale ? Vous en avez de bonnes !

La tête du bourreau

Oui, une fin chrétienne !

Le directeur

Chrétienne ? Je ne vous suis plus.

La tête du bourreau

J'ai bien dit chrétienne, c'est-à-dire juste et généreuse ! Car quand on saura ce qu'il m'est arrivé, ils ne pourront pas faire autrement qu'abolir la peine de mort en France !

Le directeur

Parce que vous, vous êtes contre la peine de mort ? Décidément, vous n'arrêterez pas de me surprendre !

La tête du bourreau

Aujourd'hui oui, évidemment ! Je ne savais pas qu'on pouvait tuer un innocent, légalement je dirai, et que ça pouvait arriver à n'importe qui !

Le directeur

Cela n'est pas arrivé souvent en France !

La tête du bourreau

Non, mais pour moi, ça été une fois de trop ! ... Je ne voudrais pas être à la place de ceux qui envoient un innocent à la mort !

Le directeur

Alors, je vous rassure, en France, cela ne se reproduira plus !

La tête du bourreau

Et pourquoi ?

Le directeur

Oh, tout simplement parce qu'on a supprimé la peine de mort !

La tête du bourreau

Hein ? Qu'est-ce que vous dites ?

Le directeur

Vous m'avez bien entendu.

La tête du bourreau

Ne me dites pas que... C'est la meilleure ça ... Et depuis quand ?

Le directeur

Oh, ça fait belle lurette maintenant, en 1981, quelques mois après votre exécution !

La tête du bourreau

Et c'est maintenant que vous me le dites ! Vous m'avez laissé dans l'ignorance toutes ces années ?

Le directeur

Qu'est-ce que cela vous aurait fait de le savoir plus tôt ? Je ne vois pas ce que cela aurait changé pour vous ?

La tête du bourreau

Mais tout, au contraire ! Tout !

Le directeur

Cela ne sert à rien de crier, franchement je ne vois pas ce que cela peut vous faire maintenant !

La tête du bourreau

Mais pour la fin de mes mémoires, pardi ! Dans tous les bons romans, il faut une bonne fin et moi, j'en avais trouvé une, je vous l'ai dit, belle et juste, généreuse ! Et maintenant ma chute ne tient plus !

Le directeur

Mais vous en trouverez une autre, je ne suis pas inquiet, vous avez une telle imagination !... Allez je vous laisse, je n'ai que trop traîné, on reprendra notre discussion demain matin...

La tête du bourreau

Ah les salauds, même ça vous me l'avez enlevé alors que c'est moi qui aurait dû, avec la

publication mes mémoires, être à l'origine de l'abolition de la peine de mort en France !

Le directeur se prépare à quitter la cellule.

Le directeur

Toujours aussi modeste je vois, mais vous savez, rien n'est définitif en ce bas monde... Ce qu'a fait une loi, une autre peut le défaire et demain peut être décrétée à nouveau l'abolition de l'abolition ! Vous savez, cela ne tient qu'à une élection... Allez, je m'en vais...

La tête du bourreau

Attendez.

Le directeur

Non, je suis vraiment très en retard mais si par miracle vous trouvez un éditeur, je compte sur vous pour ne pas oublier d'écrire que j'avais levé l'interdiction qui vous était faite d'avoir des chewing-gums en prison ! A demain, si vous êtes encore en vie !

La tête du bourreau

Oh, vous pouvez compter sur moi, je ferai tout mon possible Monsieur le Directeur, à demain...

Le directeur sort de la cellule.

La tête du bourreau

C'est la meilleure ! Ils l'ont abolie alors que l'opinion publique était soit disant contre... Tu parles, ils l'ont abolie parce qu'ils n'ont vraiment pas eu de choix, ils ont eu peur que ça se sache, que nos têtes continuaient à parler et crier notre innocence !... Et pour pas que ça se sache bien sûr, ils l'ont abolie, la peine de mort... C'est donc fini pour moi, c'est fini... Rideau !

La tête du bourreau crache son chewing-gum, referme lentement sa bouche puis ses paupières... Son visage se fige, la mort l'emporte.

Fermeture lumière au noir.

Sur la musique de Joan Baez, « Sacco et Vanzetti », images en ombres chinoises de foule qui avance

..... *Fin de la pièce.*